

République Algérienne Démocratique et Populaire



Université Abou-Bakr Belkaid

Tlemcen



Faculté des Lettres et des Langues Etrangères

Département de Français

Ecole Doctorale Algéro-Française

Mémoire de Magistère

Thème :

L'Education par les histoires chez la Comtesse de Ségur
Essai de recherches en littérature enfantine

Option : Science des textes littéraires

Présenté par :

Mme BOUGHAZI Fatima Zohra née DALI YUCEF

Soutenu le 22-11-2011

Jury de soutenance :

Prof. DERRAGUI Zoubir	Université de Tlemcen	Président
Dr. HADJADJ Aoul Mohammed (MC'A')	Université de Tlemcen	Rapporteur
Prof. MOSTEFAOUI Abdeldjelil	Université de Tlemcen	Examineur
Dr. MEHADJI Rahmouna (MC'A')	Université d'Oran	Examinatrice
Dr. SARI Ali Hikmet (MC'A')	Université de Tlemcen	Examineur

Année universitaire 2010/2011

Remerciements

- *Mes remerciements et ma reconnaissance sont adressés à mon directeur de recherche Mr Hadjadj Aoul Mohammed pour son aide, ses conseils et surtout pour son infinie patience.*
- *Je tiens également à exprimer ma très haute considération aux membres du jury pour l'évaluation de ce mémoire.*
- *J'exprime ma gratitude et ma reconnaissance à ma tendre mère qui m'a aidée et soutenue dans les pires moments de ma vie.*
- *À mon cher père à qui je dois la force et le raisonnement, qu'il trouve ici, l'expression de mon profond respect.*
- *À mon mari Karim qui m'a encouragée en se tenant à mes côtés.*
- *Enfin, à ma sœur Lamia et son époux Adel et à mes frères Salim et Mohammed que j'adore.*

Merci à tous

Dédicaces

A mes très chers enfants : Imed et Iness.

Introduction

A travers l'histoire des genres littéraires, il nous semble très important de mettre l'accent sur un genre qui a marqué le domaine littéraire et qui est : la littérature enfantine.

On distingue d'abord d'une façon générale sous l'appellation un peu vieillie en français « **littérature enfantine** » ou « **pour enfants** » une catégorie d'ouvrages destinés à un public d'enfants, c'est souvent en même temps, une littérature qui traite de l'enfance, laquelle, comme on le verra plus loin, n'est pas toujours destinée à la lecture enfantine.

Diverses dénominations apparaissent dans certains domaines, pour désigner une production littéraire destinée à la jeunesse, sans qu'il soit toujours précisé, si elle s'adresse plutôt aux enfants, aux adolescents, ou aux deux.

La catégorie de littérature pour enfants englobe une variété importante, le roman d'enfance où pour enfants du XIX^{ème} siècle a un autre registre en France, une intention pédagogique plus ou moins délibérée, affichée ou effective que l'on retrouvera jusque chez la Comtesse de Ségur.

Ses romans sont fortement moralisateurs où l'on trouve que le juste s'oppose à l'injuste, l'écrivain propose des exemples de ce qu'il faut faire, et ce qu'il ne faut pas faire. C'est ainsi que l'éducation reste un facteur déterminant dans l'évolution de l'individu.

Mélange de reconnaissance et d'intemporalité, un classique pour enfants est perçu comme un patrimoine commun à plusieurs générations. Ainsi le livre pour enfants est d'abord pensé dans la continuité d'une surveillance interne, d'une « éducation directe » où le plaisir n'est qu'un prétexte pour transmettre une morale.

Les romans de la Comtesse de Ségur sont des récits d'enfance, où la fiction puise dans la réalité quotidienne de l'enfance. Ses œuvres retracent les aventures d'enfants héros, qui sont actifs, jouent et font des bêtises.

L'auteur s'avère être une parfaite pédagogue, patiente, qui avait bien observé le caractère de ces filles avant de le retranscrire dans ses œuvres.

Ses œuvres occupent une place majeure dans la littérature française pour enfants, non seulement par son ampleur, car on lui compte près d'une vingtaine de romans, et plusieurs contes et comédies, mais surtout par son étonnante pérennité.

Composée il y a près d'un siècle et demi, l'œuvre de la Comtesse enchante encore, toujours disponible dans sa collection d'origine, la fameuse « Bibliothèque rose » dont elle n'a jamais quitté le catalogue. La Comtesse de Ségur continue de tenir auprès des jeunes enfants, comme elle le faisait si bien auprès de ses propres petites-filles, son rôle sociologique de grand-mère.

Ses œuvres sont teintées de la complicité qui unit grands-parents et petits-enfants, autour de principes fondateurs comme

l'enfance, la dévotion, l'amour qui conduisent sur les méandres de la morale et de la pédagogie.

Aussi, faut-il apprécier pleinement ses romans, tout en les plaçant dans leur contexte, la société aristocratique du second Empire. Les héros ont des caractères simplifiés et évoluent dans un monde où bons et méchants sont immédiatement identifiables et les premiers l'emportent tôt ou tard sur les seconds. Quoi de plus salubre et de plus rassurant pour les jeunes ?

Le roman des Petites filles modèles est notamment un espace d'éducation qui trouve son régime dans les accidents, les bêtises, les erreurs qui ne demandent qu'à être rectifiées. Il n'y a de littérature enfantine qu'à partir d'une intention moralisatrice, or quels que soient les enfants, leurs âges, leurs origines ou même le siècle dans lequel ils vivent, jeux et bêtises restent les éléments de leur quotidien, pour cela notre réflexion tentera de répondre aux interrogations suivantes :

- ◆ Comment la Comtesse réussit-elle à transmettre aux enfants une éducation sous forme d'histoires ?
- ◆ Proposer une enfance comme modèle réussira-t-il à faire passer des valeurs tout en les inculquant aux enfants ?
- ◆ Quel type de modèle est-ce ?
- ◆ Existe-t-il une recette miracle pour une bonne éducation ?

Au terme de ce travail nous espérons mettre en évidence une étude approfondie de la littérature enfantine tout en mettant

l'accent sur l'éducation chez la Comtesse de Ségur dans Les Petites filles modèles.

Notre choix a porté sur la Comtesse de Ségur, pour sa place primordiale dans la vie des enfants, celle de passer pour être le premier auteur, qui a écrit des romans pour les enfants.

Notre objectif est notamment, de montrer que l'éducation des enfants est un large et important facteur, chez tous les parents, que ces derniers aspirent à un moyen pour bien faire, pour s'en acquitter convenablement, bref pour éviter de faillir. Voilà ce qui a justifié essentiellement notre choix.

Nous avons préféré dans la première partie, aborder l'œuvre ségurienne en rapport avec l'éducation et d'accorder toute notre attention à l'éclairage de l'œuvre en passant par la biographie de l'auteur puisque l'éducation a un rapport avec sa propre vie, sans omettre d'évoquer l'œuvre classique d'éducation pour enfants.

Dans la deuxième partie, nous avons tenté de montrer le rapport de l'éducation avec la littérature enfantine, par l'étude du contexte de l'œuvre romanesque de Ségur.

Pour finir, nous avons opté pour l'étude de la littérature enfantine tout en mettant en exergue la valeur spécifique de l'éducation.

Nous révélons donc l'intérêt de notre recherche, qui sera, de mettre en évidence l'aspect stimulant de la lecture, qui apparaît tout simplement telle une zone sombre dans notre système éducatif actuel.

PARTIE I

**L'OEUVRE SÉGURIENNE
EN RAPPORT AVEC
L'ÉDUCATION**

Chapitre I

Éclairage sur l'Oeuvre ségurienne

1. Biographie de l'auteur.
2. Présentation globale du roman Les Petites filles modèles.
3. A propos du choix du thème « petites filles » dans la littérature française.

I.1 Biographie de l'auteur :

Sophie Rostopchine, troisième de cinq enfants, naquit le 1^{er} août 1799 à Saint-Petersbourg au Palais de l'Ermitage, où était logé son père Fiodor Rostopchine, favori du Tsar Paul 1^{er}, qui l'avait anobli et avait accepté d'être le parrain de sa fille. Elle passa toute son enfance en Russie où son père fut lieutenant général puis ministre des affaires étrangères.

Quand Paul 1^{er}, devenu fou, fut assassiné en 1801, avec la complicité de son fils Alexandre 1^{er}, le comte Rostopchine se retira dans ses terres de Voronovo, à 60 *verstes* ⁽¹⁾ de Moscou. Rentré en faveur à nouveau, il fut nommé par Alexandre 1^{er}, en 1812, gouverneur de Moscou, après avoir été grand Chambellan. Quelques mois plus tard, il décida d'incendier la ville, le surlendemain de l'installation de Napoléon 1^{er} au Kremlin.

Sophie fut très impressionnée par cet incendie et l'exode qui s'en suivit. On retrouvera d'ailleurs, plusieurs épisodes d'incendies dans son œuvre romancée. La situation de son père devint si inconfortable qu'il préféra en 1814 s'exiler en Pologne, puis en Allemagne, en Italie et enfin en France en 1817.

C'est dans le salon de Madame Swetchine, Russe convertie au catholicisme, que les Rostopchine connurent Madame de Staël, Juliette Récaimier, Chateaubriand et Benjamin Constant. Madame Swetchine qui avait connu les Ségur en Russie,

⁽¹⁾ La *verste* (en russe : *versta*, *верста*) est une ancienne mesure de longueur utilisée en Russie, valant 1 066,8 mètres, *Dictionnaire des œuvres*, Laffont, 1988.

présenta Eugène de Ségur à Sophie. Il en résulta un mariage de raison le quatorze Juillet 1819, les Rostopchine apportaient la richesse et les Ségur la noblesse.

Le jeune couple s'installa à l'hôtel de Ségur, 48 rue de Varenne où la mésentente régna vite entre belle-mère et belle-fille, doublement étrangère, d'où leur départ pour un hôtel particulier, rue des Capucines, où Sophie prit son indépendance. La jeune Comtesse s'ennuie dans le milieu aristocratique du Faubourg Saint-Germain et entre en conflit avec son mari volage, désargenté et désœuvré ; il ne deviendra en effet pair de France qu'en 1830, avec l'avènement de Louis-Philippe.

Sophie mit au monde huit enfants, d'abord quatre garçons puis quatre filles.

Pour ses petits-enfants, elle s'amuse à écrire des romans moraux, composés de saynètes, inspirés de la vie quotidienne.

Polyglotte, puisque elle parle cinq langues, Sophie Rostopchine a souvent présenté un comportement hystérique avec crise de nerfs suivie de longues périodes d'aphasie, l'obligeant à communiquer avec son entourage à l'aide de sa célèbre ardoise.

En 1872, Sophie vend le château des Nouettes ⁽²⁾, que son père lui offrit, qui après plusieurs changements de propriétaires,

⁽²⁾ Le château est situé à Aube en Normandie, il a été habité par la comtesse pendant près de 50 ans (de 1821 à 1872). Elle y a élevé ses 8 enfants et y a écrit tous ces romans en s'inspirant des histoires et des personnages de ce village. Le château est devenu maintenant Institut Médico-pédagogique

deviendra un centre pour handicapés. Elle se retire à Paris, rue Casimir Perier, où elle mourut en 1874 à 75ans. Elle fut enterrée dans le Morbihan, à Pluneret, au côté de son avant-dernière fille Henriette.

I.1.a L'Oeuvre romanesque :

L'auteur consacre aux petites filles trois contes : «*Blondine*» qui, perdue dans les bois, est retrouvée par le chat Beau Minou, «*La Princesse Rosette*» qui vient au bal à la Cour et fait la conquête du prince gracieux et «*la Petite souris grise*», la fée détestable qui a donné à Rosalie un gros défaut, la curiosité.

Les cinq premiers romans (1857-1862) ont pour personnages les enfants et petits-enfants de l'auteur : Les Malheurs de Sophie (1858) relatent les mésaventures de Sophie curieuse, désobéissante, gourmande, coléreuse et menteuse. Les Petites filles modèles (1857) constituent la suite du précédent roman, Sophie est orpheline de mère, persécutée par sa marâtre, et élevée par la mère de ses deux petites amies. Cinq pièces en deux actes complètent ce riche inventaire romancier.

Ses œuvres sont regroupées en contes, qu'elle racontait à ses petits-enfants, pour donner naissance à ce qu'on appelle aujourd'hui « les nouveau contes de fée ». Ces contes ont été publiés entre 1857 et 1872, dans la « Bibliothèque rose » et illustrée chez Hachette. Parce que très présentes, l'éducation et la morale dominant dans ces histoires.

Ces romans traitent des notions d'environnement, de fréquentation, mais aussi, la dualité entre ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. L'éducation morale des enfants commence dès la plus jeune enfance, et chaque événement est propice à une leçon.

Les châtimnts corporels sont souvent relatés par la Comtesse dans Un bon petit diable (1865), dans Le Général Dourakine (1863), et dans Les Malheurs de Sophie (1858), et qui sont l'image même d'une éducation sévère.

Même si nous sommes loin aujourd'hui du vouvoiement des parents, du rôle des domestiques, des traitements médicaux, il n'empêche que certaines notions d'éducation perturbent les parents et ont su traverser le temps.

En revanche, dans d'autres cas, ce sont les parents qui gâtent, qui ne punissent jamais leurs enfants, ou qui prennent systématiquement leur défense, quel que soit leur comportement, comme c'est le cas de Jules dans Pauvre Blaise (1861) ou de Grisèle dans Quel amour d'enfant ! (1867).

D'autres romans nécessitent d'être évoqués comme Mémoire d'un âne (1860) deux ans après La Sœur de Gribouville (1862), Les Bons enfants (1862), Les Deux Nigauds (1863), François le bossu (1864), et l'apparition d'un ensemble de Comédies et proverbes (1866) qui est un recueil de nouvelles ; enfin le dernier roman qui s'intitule Après la pluie le beau temps (1871).

L'œuvre de la Comtesse peut être considérée comme un patrimoine, et le tableau d'une époque, un échantillon de type psychologique et social.

I.1.b Les personnages :

Ce sont en majorité des enfants mais il y a, également, bon nombre d'adultes, sans omettre les animaux qui font figure eux aussi, de personnages.

Dans le petit monde des enfants, ce sont les bonnes natures qui forment le plus grand nombre (la pauvre Blaise martyrisée par le fils de son employeur, François le Bossu, Juliette l'aveugle et les enfants modèles) mais aussi on trouve des enfants terribles, le plus souvent rebelles. Ainsi les mauvaises natures qui sont des ambitieux, des vaniteux, des jaloux, des tricheurs, des menteurs et des voleurs, ils s'identifient dans les pères.

Quant au monde des adultes, il faut dire que les enfants devenus adultes s'améliorent, le plus souvent, mais parfois s'aggravent. Aussi y a-t-il des bons et des moins bons parents ; des marâtres détestables ; jamais de grand-père et une seule grand-mère dans Les Bons enfants, par contre beaucoup d'oncles et de tantes ; beaucoup d'amis de la famille, et souvent des étrangers, des institutrices à domicile sévères ou très douces. Le collège négligé par l'auteur ; les bonnes à tout faire jouant un rôle de confidentes ; des valets de chambre souvent attendrissants ; des

jardiniers amis des enfants et des fermiers en général très liés à leurs propriétaires ; des commerçants et des artisans pour lesquels la Comtesse a beaucoup de respect ; des notables du village, du curé au maire, du médecin à l'instituteur et au notaire, des gendarmes et enfin des pauvres sauvés par la générosité des nantis.

Le monde animal quant à lui tient une grande place dans les romans : les ânes, rois des animaux parce qu'ils sont amis des enfants ; les chevaux plus disciplinés mais pouvant créer des accidents graves ; les chiens attendrissants, amis des enfants ; les chats par contre qui ne plaisent pas à la Comtesse ; les ours, féroces, et les loups, terreurs des enfants, souvenir de Russie ; les grenouilles sont des fées bienfaites et les crapauds des fées malfaites. Les perroquets, bouvreuils, rouges-gorges, alouettes et autruches apparaissent également dans certains romans. Comme chez les humains on note l'opposition des bons et des mauvais animaux.

La Comtesse évoque ses propres enfants et petits enfants comme personnages de ses romans. Sophie, d'abord son propre prénom, l'écrivain s'identifie beaucoup à son personnage, nous citons donc la préface des Malheurs de Sophie, dédié à sa petite-fille Elisabeth Fresneau :

« Chère enfant, tu me dis souvent : Oh ! Grand-mère, que je vous aime ! Vous êtes si bonne ! Grand-mère n'a pas toujours été bonne et il y'a bien des enfants qui ont été méchants comme elle et qui se sont corrigés comme elle. Voici des histoires vraies d'une petite fille que grand-mère a beaucoup connu dans son

enfance, elle était colère, elle est devenue douce [...], enfin elle était méchante, elle est devenue bonne. Grand-mère a tâché de faire de même. Faites comme elle, [...] à vous qui n'avez pas le défaut de Sophie » (3)

On a aussi le personnage du baron Paul de Malarat qui est son gendre, et donc le père des petites filles modèles. Un autre personnage également ; Elisabeth de Fresneau, sa petite-fille.

Dans le roman des Petites filles modèles, la mère madame de Fleurville est la fille de la Comtesse Natalie de Malarat, la mère de Camille et Madeleine, ses propres petites-filles.

Il y a encore madame de Rosbourg qui est Olga de Pitray, sa fille, c'est à dire la mère de Marguerite. Donc tous ces personnages sont issus de la vie réelle, comme l'écrit madame de Ségur à la préface des Petites filles modèles.

« Mes Petites filles modèles ne sont pas une création, elles existent bien réellement : ce sont des portraits ; la preuve en est dans leurs imperfections mêmes. Elles ont des défauts, des ombres légères qui font ressortir le charme du portrait et attestent l'existence du modèle. Camille et madeleine ce sont une réalité dont peut s'assurer toute personne qui connaît l'auteur ». (4)

En réalité Sophie est le personnage central du deuxième ouvrage, où, l'auteur qui répondait au même prénom, narre les anecdotes et les incidents de sa petite enfance, seul le décor a changé. A cinquante neuf ans, elle se souvient qu'elle a été une

⁽³⁾ Les petites filles modèles [et] Les Malheurs de Sophie p : 257

⁽⁴⁾ Les Petites filles modèles p : 13

petite fille, assez turbulente, qui, en dépit de son prénom, n'a pas toujours été modèle de sagesse.

I.1.c L'écrivain :

Les débuts de l'écrivain commencent quand ses petits-enfants naissent, comme beaucoup de grand-mères, elle leur raconta des histoires et quand Camille et Madeleine (ses propres petites filles) devront partir à Londres où leur papa est nommé, elle commencera à écrire toutes les histoires qu'elle a racontées. C'est comme cela que Sophie de Ségur devint écrivain à plus de cinquante ans.

Au fil de son œuvre, la Comtesse s'avère à la fois aussi psychologue que moraliste. Elle crée des personnages de confidentes (surtout les bonnes), de raisonneuses et de bouffons, les portraits d'enfants sont particulièrement réussis. Par contre les portraits d'adultes sont humoristiques, cruels ou caricaturaux. L'auteur réalise une véritable fresque de la société du second Empire ⁽⁵⁾. Elle a le goût de la fête et nous décrit les noces de la campagne, les dîners, les visites des châtelains voisins, les goûters, les parties de pêche et les courses sur un dos d'âne.

Elle est d'autre part moraliste quand il s'agit de prôner une morale chrétienne (la charité, la foi en Dieu omniprésent, l'espérance en un monde meilleur, l'obéissance aux commandements de Dieu), d'où le souci de l'éducation des enfants

⁽⁵⁾ Période qui va de décembre 1852 à septembre 1870, suite à la révolution de 1848 (Napoléon III), *Le Robert*, 1991.

sans rigueur exagérée et sans contrainte, en obtenant leur adhésion.

L'écrivain, entré très tardivement dans le monde de la littérature, prend rang parmi les très bons écrivains français de son siècle. Au début conteuse, elle devient fabuliste, nouvelliste, romancière aux facettes variées (roman anecdotique, exotique, éducation sociale) et enfin dramaturge (fréquence des dialogues et des coups de théâtre). Le style s'annonce simple et naturel, accessible aux enfants ; la présentation variée ne lasse pas le lecteur. François Bluche dans « *Le Petit monde de la Comtesse de Ségur* » (1988) a bien décrit cet univers comme Hortense Dufour dans la biographie qu'il donna en 1990.

La Comtesse, en trouvant en Louis Hachette un grand éditeur, est à la tête des meilleurs auteurs de la fameuse Bibliothèque Rose. De grands dessinateurs et graveurs illustrèrent avec talent ses ouvrages, le plus connu étant le célèbre Gustave Doré ⁽⁶⁾. C'est Balzac qui nous fait penser le plus à l'ensemble des écrits de la Comtesse de Ségur. La Comédie humaine fut le titre choisi par lui pour désigner l'ensemble de son œuvre romanesque, à la première édition de ses œuvres complètes en 1815. On pourrait donc considérer l'œuvre romanesque de la Comtesse comme une «Comédie humaine des enfants». D'autres liens

⁽⁶⁾ Peintre, graveur et dessinateur français de renom (1832 – 1883). Il s'est distingué par ses illustrations des grandes œuvres, de Dante à Charles Perrault, de Rabelais à Cervantès et Balzac pour ne citer que ces auteurs, *Dictionnaire des personnages*, Laffont, 1983

unissent les deux auteurs, dont on a fêté en 1999 le bicentenaire de leur naissance.

I.1.d La personnalité de Sophie de Ségur :

Slave d'origine mongole, comme en témoignait son regard exprimant la liberté, elle est d'abord une indomptable et une révoltée contre une mère méchante et tyrannique, qui lui refusait vêtements chauds et nourriture suffisante, alors que les autres enfants paraissaient mieux traités. A l'inverse, le père adorait sa fille qui le lui rendait bien. Révoltée, elle le fut aussi contre son mari volage qui ne l'aime pas et contre la société aristocratique française, d'abord celle de la Restauration avant tout revancharde, après tant d'années d'émigration et une vie difficile et ensuite celle du second Empire qui ne songe qu'aux affaires et à l'argent.

Sophie fait preuve d'une énergie à toute épreuve, véritable chef de clan gérant son domaine normand, elle enseigne elle-même ses filles, et les aidant ensuite dans leur vie de mères de famille. C'est aussi une femme d'affaires, discutant pied à pied avec ses éditeurs, d'abord Louis Hachette, puis son gendre et successeur Emile Templier, elle réclamait des avances d'argent pour chaque nouveau livre, et obtenait des augmentations de plus en plus substantielles.

Elle a besoin d'argent pour assurer son train de vie et réussira à obtenir son émancipation financière, chose rare à l'époque. Ces rapports avec ses éditeurs ne sont pas seulement

d'ordres financiers, en effet, elle doit lutter pour que ses écrits ne soient pas dénaturés, refusant d'adoucir certains passages qui ne reflètent, pour elle, que l'image de la vie. Elle ne réussit pas toujours : c'est ainsi qu'elle a dû situer en Angleterre le Bon petit diable, car le climat des pensionnats n'était pas «politiquement correct» pour la maison Hachette.

I.1.e En conclusion :

On retrouve parmi les descendants de la Comtesse un certain nombre d'écrivains. Le fils aîné, le plus cher de ses enfants, Gaston, Monseigneur de Ségur et Anatole, le troisième fils, ont rédigé chacun une biographie de leur mère. Gaston a également édité un manuel de cantiques tiré à un million d'exemplaires et traduit en dix langues, dont le bantou en fait parti, tandis qu'Anatole laissa des fables et des chansons pour Gounod. La benjamine, Olga de Pitray a écrit : Nia chère maman et aussi, un bon roman Des Enfants des Tuileries.

A la génération suivante, l'historien et académicien Pierre de Ségur, fils d'Anatole a écrit entre autres ouvrages, un livre sur son grand-père maternel, le Comte Rostopchine. Enfin Ariette de Pitray, arrière petite-fille de Sophie a édité en 1919 Sophie Rostopchine, Comtesse de Ségur. Les dix-huit romans, tous édités dans la Bibliothèque Rose, connurent un constant succès en librairie et furent traduits en quatorze langues.

Le Théâtre du petit monde à Paris a joué des pièces tirées des Petites filles modèles, des Deux nigauds et du Bon petit diable.

Au septième art et en France, Jean-Claude Brialy a mis en film Les Malheurs de Sophie en 1980 et Un bon petit diable en 1983. Le premier roman, Les Malheurs de Sophie, a connu une autre version en 1945. C'est une version assez modifiée de Jacqueline Audry. En 1976, Alexis et Gotlib mirent en bande dessinée Les Malheurs de Sophie, elle est assez cruelle et en dessins animés sous la direction de Bernard Devriès

Une Canadienne, Marie Desjardins, a fait paraître en janvier 1999, au Québec, une critique littéraire originale, « Des yeux de la Comtesse », sous la forme de «flash» accompagnés de photos des lieux de vie de l'écrivain. Elle a écrit une biographie de son auteur préférée. «je crains que la Comtesse de Ségur n'évoque plus rien à nos petits enfants, lecteurs de BD, et friands de CD et autres K7. Ils ne connaîtront donc jamais Charles, le bon petit diable, la tante Mac-Miche et Cadichon qui resteront à jamais gravés dans nos mémoires», comme l'avait écrit François Mauriac :

« Al' heure du sommeil le cortège des petites filles modèles et du bon petit diable me suivent dans ma chambre et peuplent mon sommeil. »

Ce bicentenaire ⁽⁷⁾ risque donc, de passer inaperçu. Ce modeste travail n'a pour but que de célébrer, à notre façon, cet évènement culturel.

⁽⁷⁾ Voir la page 17.

I.2 Présentation globale du roman *Les Petites filles modèles* :

Le roman *Les Petites filles modèles* de la Comtesse de Ségur, est depuis toujours un grand classique de la littérature enfantine.

Il raconte le quotidien de quatre petites filles, les sœurs Camille et Madeleine, Marguerite qui suit, enfin Sophie Fichini qui se joint à elles.

Ces petites filles-là, sont-elles vraiment modèles et innocentes ?

Comme tous les enfants, elles font des bêtises, sont très espiègles, mais restent solidaires quand il le faut.

C'est un roman d'enfance où la fiction puise dans la réalité quotidienne du monde de l'enfance. Sans cette atmosphère légère et bon enfant, on ne peut savoir si quelqu'un aurait volé des poires : « *les poires volées* »⁽⁸⁾, si Jeannette avait dérobé la poupée de Marguerite : « *Jeannette la voleuse* »⁽⁹⁾, si Sophie n'avait pas mangé trop de fruits, « *Sophie mange du cassis ; ce qui en résulte* »⁽¹⁰⁾, tout un programme plein de surprises et d'aventures en tous genres !

⁽⁸⁾ - *Les Petites filles modèles*, p : 67.

⁽⁹⁾ - *Ibid*, p : 89.

⁽¹⁰⁾ - *Ibid*, p : 117.

Les péripéties de ces fillettes donneront le sourire à n'importe qui et risqueront de donner des idées aux autres enfants !

Les petites filles sont bien sûr surveillées par des adultes et sont punies parfois. Mais elles restent attachées l'une à l'autre, elles sont drôles et généreuses à l'image de la mère de Camille et Madeleine, qui est toujours prête, à secourir la veuve madame de Rosbourg et l'orpheline Marguerite et Elisa, leur gentille bonne.

Les deux fillettes Camille et Madeleine, selon les termes de l'auteur sont des bonnes filles, gentilles et aimables. Camille a huit ans, Madeleine en a sept, c'est-à-dire qu'elles sont à un âge où l'enfant a acquit une certaine autonomie tout en évoluant vers les débuts d'une personnalité.

Plus tard entre en scène deux autres enfants, Marguerite de Rosbourg, qui a quatre ans, dans des circonstances qui auraient pu être tragiques ; et puis Sophie qui a six ans, enfant martyr entre les mains de sa marâtre madame Fichini.

Marguerite va vite se plier aux règles de la maison, grâce surtout à l'influence de ses « petites mamans », Camille et Madeleine. Elle n'est pas méchante, mais elle commet parfois des sottises dues à son très jeune âge : elle cueille les fleurs destinées à faire un bouquet pour la maman, elle laisse sa poupée dehors, et se la fait voler par la méchante Jeannette.

Ce sera plus difficile avec Sophie, qui est facilement coléreuse, désobéissante et habituée à mentir pour échapper aux punitions corporelles de sa belle-mère.

On cite ici un exemple de Sophie qui a sali sa robe en tombant dans la mare où étaient les hérissons. Madame Fichini la fouette avec une extrême vigueur ; cette punition aussi injuste que « barbare » est réprouvée non pas seulement par madame de Fleurville et madame de Robgourg (les mamans de Camille, Madeleine et Marguerite), mais aussi également par Elisa, la bonne.

Heureusement pour Sophie, madame Fichini part en voyage pour plusieurs mois, et la confie à ses voisins. L'enfant est heureux, mais il lui faut un certain temps pour cesser de faire les choses en cachette comme elle le faisait avant.

On comprend bien pourquoi ce livre a charmé et captivé les générations : tous les enfants, aiment s'amuser et font parfois des bêtises et ils se reconnaîtront à coup sûr, dans ces personnages animés pleinement d'idées et d'énergie !

L'ouvrage est divisé en vingt-huit chapitres, chacun annonce un évènement heureux ou malheureux, voire tragique.

Grâce au style inimitable de la Comtesse, un style qui ne vieillit jamais, il devient possible de faire découvrir aux plus jeunes, à partir de huit ans, ces amies qui s'adorent et que même s'il leur arrive de se disputer, aiment jouer et partager ensemble.

La couverture rose nous rappelle l'ancienne édition de la bibliothèque du même nom.

Le livre est aussi jalonné d'illustrations, ce qui finira de plonger le jeune lecteur dans l'époque et le contexte d'alors. Une chose est sûre : l'époque a peut-être changé, mais les enfants n'ont pas changé pour autant. Ce livre n'a pas pris une ride !

I.3 A propos du choix du thème « petites filles » dans la littérature enfantine :

Depuis 1870, on n'a jamais cessé d'écrire des récits d'enfance, qu'ils soient ou non autobiographiques. En effet le récit d'enfance accède à l'autonomie par rapport au récit de vie. Cette émancipation résulte d'une révolution du roman de formation dont les conséquences se font encore sentir aujourd'hui : plaçant l'enfant au cœur de sa création, l'écrivain mine la bonne conscience de la société des adultes et part à la recherche de ses origines.

Ce changement radical et perspectif est à mettre en relation, avec le développement de la psychologie, de la psychiatrie, puis de la psychanalyse qui donne à l'investigation sur l'enfance une caution et une légitimité scientifique.

Les petites filles qui ont une histoire deviennent un objet d'intérêt, ce nouveau sujet qui traverse les classes et les trames ; vers 1850 apparaissent des textes qui deviendront des classiques de la littérature : Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll (1865) en Angleterre, Les Petites filles modèles (1858) en France, Les Quatre filles du docteur March de Louisa May Alcott (1869) en Amérique.

Un peu plus tard, Freud élabore une théorie de la séduction prémisses du complexe d'Oedipe. Même l'Eglise s'intéresse aux missions des petites filles pour en faire des bienheureuses.

Un siècle plus tard, le mythe s'incarne en Lolita ⁽¹¹⁾, une version amère et désespérée de la femme fatale et de l'amour en Occident.

La petite fille a donc bien une histoire et on peut en suivre les méandres dans la littérature, du modèle de la jeune fille accomplie de la période prérévolutionnaire, en passant par l'âge romantique, qui réévalue l'enfance et la femme jusqu'au triomphe de la littérature enfantine, pour arriver au lendemain de la Seconde guerre mondiale.

On peut suivre l'itinéraire de l'enfance féminine, chez madame de Staël et Jane Austen, Percy et Mary Shelley, George Sand, Victor Hugo, Marie Bonaparte, Vladimir Nabokov, ce sont eux qui ont valorisé les figures extralittéraires et qui ont eu prise sur l'imaginaire.

Le roman Les Petites filles modèles évoque la fillette maltraitée par sa mère et en proie à des vexations. Des documents plus fiables font défaut, la méthode de la biographie est discutable. L'analyse de l'univers de la fillette comme source d'inspiration futur de l'écrivaine est intéressante, avec la forêt, espace de l'enfance de Sophie Rostopchine.

C'est une première fois dans l'histoire de la littérature où la petite fille apparaît comme une héroïne, et dans ce livre Les Petites filles modèles, comme dans pratiquement toutes les œuvres de La Comtesse, ce sont surtout les femmes et les petites

⁽¹¹⁾ Roman (1955) de l'écrivain Nord-Américain d'origine russe Vladimir Nabokov (1899-1977).

filles qui font figure d'héroïnes, alors que les garçons et les pères sont souvent singulièrement absents (comme l'était sans doute aussi Eugène de Ségur).

Chapitre II

Un classique d'éducation pour enfants

1. Contraste et contradiction, comment Ségur voit l'enfant ?
2. Ségur le classique pour enfants est un modèle d'éducation.
3. L'éducation par les histoires dans Les Petites filles modèles.

II.1 Contraste et contradiction, comment Ségur voit l'enfant ? :

La Comtesse de Ségur est restituée dans le contexte de l'édition spécialisée du XIX^{ème} siècle, dans un environnement thématique et moral qui n'exclut pas une originalité profonde et paradoxale.

En effet, plusieurs principes élémentaires semblent gouverner son œuvre : le féminin, le religieux, l'aristocratique. Mais ces principes sont toujours illustrés d'une manière équivoque.

Sa vie était difficile ; une femme délaissée, trompée, malade, dépressive, mère d'une famille nombreuse qui tente de trouver la sérénité auprès de ses enfants.

Récit détaillé d'une vie à travers l'étude des correspondances et des mémoires de la famille, c'est l'évocation de la vie quotidienne d'une famille aisée : éducation, instruction, hygiène, santé, alimentation, domesticité, loisirs, mais l'ensemble est riche en anecdotes.

Au delà des faits, nous tentons de comprendre comment s'est produit l'univers littéraire de la Comtesse, les souffrances de la femme et de la mère, devant autant de sources d'inspiration pour l'écrivain, par exemple la maternité et l'éducation des enfants : si la Comtesse impose à ses héros deux ou trois naissances au maximum, si la présence active de la mère est l'éthique même de l'œuvre ségurienne, c'est parce que l'écrivain a

souffert de ses grossesses répétées, et de l'impossibilité d'élever elle-même ses garçons, que leur père confia dès le plus jeune âge à des institutions religieuses.

De là, une incompréhension totale entre une mère choyant sa progéniture aux Nouettes et un père mondain, réprouvant les mœurs rurales de sa femme, et qui fit de son mieux pour sauver ses enfants d'un univers rustique, déplorable à la longue et les préparer à leurs futurs responsabilités.

Pour cela nous constatons une nette contradiction chez la Comtesse de Ségur, celle qui oppose la manière dont elle a élevé ses enfants, avec celle décrite dans Les Petites filles modèles et qui indique comment la Comtesse compte mener l'éducation des enfants.

La Comtesse de Ségur résiste donc aux analyses de contenu, et son « message », quelques fois énigmatique, s'oppose même aux engagements officiels de son entourage ultramontaniste.

L'ancrage aristocratique est toujours perturbé, mêlé à des valeurs « bourgeoises », tandis que certains textes manifestent une attirance pour la pauvreté, pauvreté de biens ou d'esprit. Là aussi nous remarquons la contradiction et le contraste entre une riche femme bourgeoise qui n'apprécie pas sa vie et celle qui veut inculquer à ses enfants non la richesse des biens, mais celle de l'esprit.

Cette complexité, qui requiert une sorte d'humilité de la part de tout lecteur averti, permet de comprendre, pourquoi ses livres, ne s'adressent plus aux enfants d'une classe particulière, bien qu'ils conservent aujourd'hui leur puissance d'attraction, et pourquoi ils ont cessé de susciter un intérêt critique, quoiqu'il reste formel de donner grâce à cet écrivain moderne, une romancière qui apparaît comme le précurseur d'une nouvelle forme de littérature.

II.2 Ségur le classique pour enfants est un modèle d'éducation :

Donner ce qualificatif à une œuvre, c'est avant tout lui reconnaître une certaine légitimité dans le monde de l'écriture pour enfants, mais c'est aussi, avouons-le, assurer la pérennisation de son auteur.

Mélange de reconnaissance et d'intemporalité, un classique pour enfants est perçu comme un patrimoine commun à plusieurs générations. Qu'en est-il des œuvres de la Comtesse de Ségur ? Existe-t-il une " recette miracle " pour écrire pour les enfants ?

La Comtesse de Ségur est une jeune femme intelligente et cultivée, à l'éducation sévère et bien peu conformiste pour l'époque. Fort instruite : elle parle plusieurs langues, elle est aussi curieuse de tout.

Sa vie durant, la Comtesse s'est consacrée entièrement à l'éducation de ses huit enfants et plus particulièrement à l'instruction de ses filles. Malade et souffrante de maux de gorge qui l'empêchent de parler et ce depuis plusieurs années, elle se met à écrire dès 1856 les histoires qu'elle aimait tant raconter à vive voix à ses petites-filles.

En dix-huit ans, la Comtesse publie vingt romans et trois livres de morale chrétienne, tous à l'usage des enfants. Si la Comtesse a, d'emblée, un tel succès auprès des enfants (*n'oublions pas que c'est le succès des romans de la Comtesse de*

Séguir qui a incité Hachette à créer la fameuse " Bibliothèque rose"), c'est qu'au siècle du roman populaire, elle crée un genre nouveau : le roman pour enfants, à mi-chemin entre le conte et le roman. Ses « récits d'enfance » vont connaître un réel succès dans ce XIX^{ème} siècle, où l'enfant commence à avoir un statut : en tant que lecteur potentiel tout d'abord, mais aussi en tant que personnage de littérature. Si on parle aujourd'hui d'une « littérature enfantine », il faut savoir que cette appellation tardive n'est guère conçue avant 1950.

A l'époque de la Comtesse on parle encore « d'ouvrages d'éducation ». Ainsi, le livre pour enfants est d'abord pensé dans la continuité d'une surveillance interne, d'une « éducation indirecte » dont parle Fénelon, où le plaisir n'est qu'un prétexte pour transmettre une morale, puis, au cours du XX^{ème} siècle, un savoir.

Revenons d'abord sur la définition même du "récit d'enfance". Le récit d'enfance est un texte écrit, dans lequel un écrivain adulte, par divers procédés littéraires, de narration ou d'écriture, raconte l'histoire d'un enfant : il s'agit d'un récit biographique réel ou fictif. Or, proposer une enfance en modèle, modèle à rejeter, ou en témoignage de faits sociaux ou politiques, n'est-ce pas un moyen de faire passer des valeurs et de les inculquer à la jeunesse ?

Il faut dire aussi que la Comtesse n'est pas seule à élever haut cet étendard. Nous pouvons citer Léon Tolstoï (1828-1910)

avec son Enfance (1852), Jules Valles (1833-1885) avec son Enfant (1879), Alphonse Daudet (1840-1897) avec son Petit chose (1868), et bien d'autres écrivains.

Les héros des récits d'enfance de la Comtesse de Ségur véhiculent des modèles éducatifs à des fins d'édification morale, sociale et civique. Or, le besoin d'exemplarité passe aussi par des anti-modèles. Ainsi, la Comtesse met en scène, au fil de ses œuvres, de jeunes enfants essentiellement dans leur milieu familial ou leur environnement immédiat et dans leur comportement quotidien, avec leurs qualités et leurs petits défauts qu'ils apprendront à corriger.

Les Petites filles modèles (1857), qui est une œuvre au titre tout aussi évocateur d'éducation et de bienséance : propose aux jeunes lecteurs des " miroirs " de l'enfance bien élevée, bien éduquée, de l'enfance bourgeoise ; certes, ces petites filles ont des failles et des défauts, mais elles doivent les corriger et suivre des principes moraux, afin de véhiculer un modèle pédagogique.

Car rappelons-le, si la Comtesse écrit pour ses petites-filles, elle écrit également pour toutes les jeunes filles en général. Toute son œuvre en témoigne : ses héroïnes passent la matinée et une partie de l'après-midi à étudier. Puisque selon elle, sans instruction, une fille reste une esclave, une bête, une vaincue têt mise à mort. Alors que la petite fille qui étudie devient un être épanouie.

La Comtesse de Ségur assume seule l'éducation de ses enfants, sans le soutien du père qui est ou absent ou décédé. Par conséquent, dans les œuvres séguriennes, peu de pères restent attentifs à l'instruction de leurs filles.

Les romans de la Comtesse de Ségur sont tous des récits d'enfance, où la fiction s'implique dans une réalité quotidienne de l'enfance. En effet, empreintes de réalisme, ses œuvres retracent les aventures d'enfants-héros qui ressemblent à ceux qu'elle croise en vacances... mais aussi aux nôtres : ils sont actifs, jouent et font, eux aussi, des bêtises.

La Comtesse s'érige comme une parfaite pédagogue. Patiente, elle a bien observé le caractère de ses filles, avant de le retranscrire dans ses œuvres. Dans le roman de Ségur, il y a à la fois une révélation de la richesse psychologique de l'enfance, la découverte de certains milieux sociaux et une volonté très marquée d'édification morale et pédagogique.

Mais, si les histoires de la Comtesse de Ségur ravissaient les enfants du XX^{ème} siècle, qui y retrouvaient à la fois leur goût des contes, et la foi chrétienne dans laquelle ils étaient élevés, on se demande si elles attirent encore les fillettes d'aujourd'hui.

Car, là est le danger : une œuvre écrite à une période historiquement donnée, peut-elle être encore lue après avoir traversé des époques ? Puisqu'il est vrai, et on ne peut le nier, les mœurs évoluent, et souvent perdent avec elles leurs

vraisemblances. Or, les œuvres de la Comtesse de Ségur semblent survoler les générations. Ses œuvres peuvent être lues différemment mais sont encore lues. Sur ce point, les romans de la Comtesse peuvent être qualifiés de classiques pour enfants.

En effet, un bon livre est un livre qui continue encore à maintenir l'intérêt du lecteur, à différents moments historiques. C'est un texte qui offre encore matière à lire.

Alors quel est le secret de l'intemporalité des œuvres de Ségur ? car il faut le reconnaître, notre vie a évolué, loin du modèle pédagogique décrit par la Comtesse où fessées et autres punitions corporelles étaient encore de mise.

Les œuvres de la Comtesse sont des lieux d'éducation qui trouvent leurs régimes dans des accidents, des bêtises, des erreurs qui ne demandent qu'à être rectifiés. Il n'y a de littérature enfantine qu'à partir d'une intention morale.

Or, quels que soient les enfants, leur âge, leurs origines où même le siècle dans lequel ils vivent : jeux et bêtises restent les éléments de leur quotidien, par ailleurs, l'éloignement dans le temps, les décalages de tout ordre entre le monde représenté et le monde de référence contribuent à renforcer le plaisir des enfants et à permettre l'identification.

Si Ségur reste un classique pour enfants c'est parce qu'elle a bâti son centre d'intérêt sur les émotions de l'enfance. Ce qui touche un enfant, c'est quelque chose qui le rejoint, un sentiment

qu'il éprouve, une idée qu'il partage, même si un siècle et demi sépare le quotidien de l'enfant-héros de Ségur, à celui du lecteur d'aujourd'hui.

Il s'agit donc, de livres qui répondent aux goûts et aux besoins de l'enfant, mais aussi à travers lesquels l'enfant se retrouve, s'identifie. Cet état d'enfance qu'on trouve chez la Comtesse, idéalise des personnages fictifs, qui passent ensuite dans la légende, qui marquent profondément notre esprit d'enfant car qu'aujourd'hui, quand on souhaite exprimer quelque chose faire appel à ces personnages, et de se faire entendre par ses semblables.

C'est le cas du personnage de Sophie, des Petites filles modèles, où la simple évocation du prénom, suite à une maladresse quelconque d'une jeune fille, fait sourire. Si la Comtesse de Ségur survit encore, c'est par l'énergie, par la passion, la violence et éventuellement un peu de sentimentalisme et de moralisme.

Ce qui est à montrer, du fait que les œuvres de la Comtesse ont vu préserver leurs qualités essentielles : simplicité et vivacité, gentillesse et humour sont à la fois teintés de réalisme et de sincérité, les livres de la Comtesse respirent la gaieté. Ils renferment comme il est nécessaire quand on dépeint la vie, des incidents pénibles ; mais si leurs héros connaissent l'adversité ou la persécution, tout finira par s'arranger.

Et si parfois, certains de ses romans semblent diviser le monde en "méchants " et " bons enfants ", en réalité, il n'en est rien. Les personnages bons ou méchants évoluent, se perfectionnent, deviennent meilleurs, sauf en de rares exceptions.

Le modèle ségurien présente la division de l'être, qui provoque les " bêtises ", les erreurs, voire les fautes, dont certains ne parviennent jamais à se relever. Certains méchants se corrigent, d'autres non, pourtant tous sont confrontés aux mêmes modèles de vertu. Dans tous les cas, la tranquillité chez Ségur est une conquête, non une grâce native.

Il faut reconnaître à la Comtesse, une liberté de ton et d'allure qui s'explique uniquement par un vécu des épisodes et une " réalité " des personnages. En effet, la Comtesse, à travers ses livres se révolte, critique violemment les punitions sévères en démontrant l'horreur et la néfaste inutilité du fouet, ou même encore, les diverses panoplies martyrisantes et sadiques dont " la ceinture " imposée aux jeunes filles afin qu'elles améliorent leur écriture.

La Comtesse a reçu une éducation équilibrée, pénétrée des nouvelles idées de mérite, d'économie, de vertu et de vie familiale, qualités bourgeoises sans marque de faiblesse ou de légèreté. Ce sont ces qualités bourgeoises qu'elle tente d'enseigner à travers ses personnages, tout d'abord à ses petites-filles, puis aux enfants lecteurs.

Cependant trop de fessées, même justifiées, dispensées dans Les Petites filles modèles, accompagnées d'expressions d'invective à l'adresse des enfants, contrebalancent infailliblement les procédés plus doux en vigueur dans d'autres écrits de la littérature enfantine.

Sur le chapitre rédaction, les absences de retenue de la Comtesse de Ségur, s'expliquent par son habitude de donner libre court à sa plume comme elle l'explique elle-même et dit : « Quand j'écris, je fais vite et bien, ou lentement et mal. Mes meilleurs livres ont été faits en moins d'un mois »⁽¹⁾. Ainsi, elle opte pour un vocabulaire simple et clair, elle souhaite se mettre à la portée de ses lecteurs. De plus, son style est direct ce qui rend les dialogues plus vivants, et traduisant un bonheur de la conversation. Sans oublier que dans tous ses romans, la Comtesse est narratrice, la question de la voix narrative à une importance primordiale dans le livre pour enfants.

C'est peut-être grâce à cette simplicité et à cette clarté que le style des romans de la Comtesse n'a aucunement vieilli et continue d'enchanter les enfants.

Ses romans sont remplis d'idéaux, d'énergie, ses personnages sont épris de passion et de liberté. Les enfants de France n'ont pas connu d'aussi grands écrivains ; la Comtesse de Ségur en fait assurément partie. S'il est une chose qu'on peut

⁽¹⁾ Le Petit monde de la Comtesse de Ségur, Bluche François, 1988.

regretter, c'est que personne après elle, n'a eu ce brillant talent de conteuse.

II.3 L'Éducation par les histoires dans « Les Petites filles modèles »

Les Petites filles modèles reflètent l'histoire d'une famille heureuse, la famille de madame de Rosbourg, et celle de leur amie, madame de Fleurville, veuve depuis six ans, qui accueille chez elle madame de Rosbourg sans nouvelles de son mari, disparu en mer.

C'est un récit composé de plusieurs éléments essentiels, dont notamment les personnages, c'est-à-dire ceux qui ont un rôle à jouer. La narratrice s'intéresse surtout aux enfants, Camille et Madeleine de Fleurville et puis Marguerite de Rosbourg.

A travers différentes aventures, les fillettes apprennent à distinguer le bien du mal, surtout Marguerite la plus jeune, pleine de bonnes intentions, mais qui a encore beaucoup de chose à apprendre, pour ressembler aux « petites filles modèles », Camille et Madeleine.

Camille, l'aînée des deux fillettes exemplaires, a huit ans. Elle aime les jeux bruyants, courir et chercher des papillons. Elle aime aussi faire la charité « aux pauvres », cœur noble et généreux, elle se laisse parfois accuser par les autres, « *histoire des poires volées* ». Du haut de ses huit ans la gamine a presque un raisonnement de prêcheuse.

Madeleine sept ans, sœur cadette de Camille, est une fille calme, préfère se plonger dans ses livres, ou jouer à la poupée. Très charitable, elle aussi aime donner son argent « aux

pauvres », un peu niaise, disons naïve, ses interventions semblent n'être que pour mettre en valeur les explications des adultes.

Petite fille réservée, elle ne parle pas souvent, sauf pour dispenser ses mots secrets, à ses petites camarades ou pour penser aux pauvres. On a le sentiment qu'elle ferait une bonne nonne. Jamais un mot plus haut que l'autre, jamais une bêtise, une véritable femme à un âge avancé.

Ce sont des filles uniques en apparence, elles ont plus de tempérament que les modèles de vertu.

Marguerite à quatre ans. Quand elle entre dans la vie des deux bonnes sœurs, elle s'exprime déjà comme une grande. Elle déborde de tendresse et d'affection pour les petites filles modèles. Elle n'a de cesse que de leur ressembler. Vraie petite maline, elle provoque souvent les punitions de Sophie.

Elles étaient toutes les trois parfaitement heureuses, et leurs mamans les aimaient tendrement ; toutes personnes qui les connaissaient les aimaient aussi et cherchaient à leur faire plaisir.

Dans le septième chapitre apparaît un nouveau personnage qui est, Sophie Fichini.

Sophie vient parfois avec sa belle maman, madame Fichini, pour jouer dans le domaine de Fleurville. Elle n'est pas méchante,

mais Camille et Madeleine doivent faire preuve de patience, et de compréhension, pour que l'atmosphère demeure calme.

Marguerite moins mûre, a plus de mal à aimer Sophie qui est nerveuse, angoissée, et parfois malhonnête.

Sophie a six ans au début de l'histoire, c'est la seule qui semble ne pas correspondre aux enfants du même âge et de son époque. Elle est agressive, à la merci, par les agissements coupables, d'une belle-mère tortionnaire, elle s'habitue à recevoir des volées, à tel point que parfois, elle préfère se faire plaisir avec une bêtise en se disant :

« Peu m'importe d'être battue j'en ai l'habitude ! ».⁽²⁾

Bon cœur, elle regrette certaines de ces colères envers les autres petites filles, mais c'est trop tard, les mots sont déjà partis, elle finit toujours par être punie.

Mais les trois filles finissent par comprendre, que l'anxiété, la malhonnêteté et la gourmandise sont en grande partie causées par sa peur de sa belle-maman, celle qui décrète implacablement que :

⁽²⁾ Les Petites, filles modèles p : 59

« ... Le fouet est le meilleur des maîtres [...] je n'en connais pas d'autres »⁽³⁾.

Le personnage de Sophie remet en question les certitudes des trois petites filles gentilles et sans souci, que sont Camille, Madeleine et Marguerite.

Ces personnages obligent les enfants lecteurs à réfléchir, sur la nature du bien et du mal, sur les bonnes et les mauvaises intentions, et les critères qui fondent un jugement moral.

Les face à face, entre Sophie et Marguerite de Rosbourg, illustrent l'importance de l'éducation par l'exemple à savoir, Marguerite se laisse souvent provoquer par Sophie.

Toutes les histoires se définissent comme un enchaînement d'actions, prise en charge par des acteurs, il y a un début d'histoire et une fin ; on n'oublie pas surtout la rétrospection qui existe dans toutes les nouvelles, il y a toujours un retour en arrière.

Les enfants font souvent des bêtises sans le vouloir, alors il faut une bonne orientation pour les éviter. Dans le chapitre V Les Petites filles modèles, Marguerite voulait bien faire, en nettoyant et balayant le petit jardin des petites filles, elle a cueilli un beau bouquet de fleurs, qui a mis Camille et Madeleine en colère.

⁽³⁾ Les Petites filles modèles, p : 65, chapitre VIII « Les Hérissons ».

Ici, madame de Fleurville et madame de Rosbourg ont trouvé une solution qui a donné la joie à tout le monde, sans prendre la peine de punir Marguerite.

L'éducation que préconise la Comtesse, n'est pas de donner des coups à chaque reproche, mais d'éduquer les enfants en punissant, c'est l'éducation directe et efficace où le plaisir du texte n'est qu'un prétexte pour transmettre une morale.

Dans le chapitre « *Camille est punie* » des Petites filles modèles, arrive Sophie Fichini, qui cause la colère de Camille, celle-ci commence à crier, ce qui n'est pas dans ses habitudes. Elle met en colère sa maman qui la punie pour la première fois de sa vie en disant :

**« Montez dans votre chambre, mademoiselle,
vous ne descendez que pour dîner, et vous
n'aurez ni dessert, ni plat sucré » (4)**

Nous remarquons, que dans ce chapitre les filles ont montré de la compassion pour leur sœur et amie Camille, en se privant de leurs desserts, du plat sucré et d'être solidaires avec elle, geste qui a étonné leurs mamans.

Chaque fin d'histoire est ponctuée d'une morale, pour conclure ce qu'est le droit chemin et combien il est dans l'intérêt de tous, d'être courageux, doux et sans mauvaises intentions.

(4) Les Petites filles modèles, p : 47.

Le cas pour Camille qui a évité de dire la vérité à propos des poires volées, pour éviter à Sophie, d'être fouettée par sa belle-maman, sa gourmandise et son égoïsme, l'ont poussé à voler et à mentir. Ainsi doit-on s'adresser aux enfants, comme le fait madame de Rosbourg :

« Ma petite Camille, ta conduite a été belle, généreuse, au-dessus de tout éloge. La tienne Sophie, a été bien mauvaise au commencement, belle et noble à la fin... »⁽⁵⁾.

Parler aux enfants, en leurs montrant leurs défauts, le juste et l'injuste, pour qu'ils apprennent à travers leurs fautes, et essayent de se corriger.

Pour la Comtesse de Ségur, l'éducation est un facteur déterminant dans l'évolution de l'individu. Les mauvaises influences, un environnement répressif peuvent pousser les enfants à être méchants.

Trop de laxisme et d'indulgence, les rendent égoïstes et vicieux, c'est le cas de la gourmandise de Sophie qui l'a poussée à manger trop de cassis, en lui provoquant un mal atroce au ventre. Camille, Madeleine et Marguerite se demandent alors pourquoi cette gourmandise, Sophie leur fait comprendre, que sa belle-mère la privait d'en manger, c'est pourquoi à chaque occasion, elle ne s'arrête pas d'en prendre, madame de Fleurville s'est chargé de le lui expliquer :

⁽⁵⁾ - *Les Petites filles modèles*, p : 78.

« Ma chère, Sophie, tu as été gourmande, et le bon Dieu s'est chargé de ta punition en permettant cette indigestion qui te fait rester couchée jusqu'au dîner : elle te privera de la promenade que nous devons faire dans une heure pour aller manger des cerises chez madame de Vertel. Quant à être fouettée, tu peux te tranquilliser là-dessus : je ne fouette jamais ; et je suis bien sûre que, sans avoir été fouettée, tu ne recommenceras pas à te remplir l'estomac comme une gourmande, ..., il faut en manger sagement, si l'on ne veut pas s'en trouver mal »⁽⁶⁾.

Après cette discussion, Sophie eut honte, apprend les dangers de la gourmandise, et se promet bien de ne jamais recommencer.

A travers ces histoires, la Comtesse préfère montrer aux enfants, le mal qu'ils font, tout en leur expliquant, et en leur montrant le bon exemple, et la bonne stratégie pour vaincre leurs bêtises.

Nous avons beaucoup apprécié le chapitre qui s'intitule « *le cabinet de pénitence* », dans lequel Sophie s'était montrée aussi orgueilleuse que méchante, en refusant d'offrir de la confiture à la pauvre femme, et de se mettre en colère contre Marguerite comme le raconte la Comtesse :

⁽⁶⁾ - *Les Petites filles modèles*, p : 126.

« Pourquoi ne mange-t-elle pas du pain, des légumes et du beurre ? Je ne me donnerai certainement- pas la peine de faire des confitures pour une pauvre »⁽⁷⁾.

Aussi madame de Fleurville décida-t-elle d'une punition légère aux deux fillettes, qui consiste à écrire une prière. Mais Sophie furieuse refuse encore. L'alternative qui resta à madame de Fleurville a consisté non pas à la battre mais de passer la journée au cabinet de pénitence, une chambre où elle doit passer la journée sans voir personne, et sans que personne ne la voit, jusqu'à ce qu'elle se calme et reconnaisse ses fautes et demande pardon à Dieu.

« Vous ne serez délivrée de votre prison que lorsque le repentir, un vrai repentir, sera entré dans votre cœur, lorsque vous aurez demandé pardon au bon Dieu de votre dureté envers les pauvres, de votre gourmandise égoïste, de votre emportement envers Marguerite, de votre esprit de colère et de méchanceté qui vous a portée à déchirer tout ce que vous pouviez briser et déchirer, de votre esprit de révolte qui vous a excité à résister à mes ordres. J'espérais vous trouver en bonne disposition pour vous ramener au repentir, pour faire votre paix avec Dieu et avec moi »⁽⁸⁾.

Malgré toutes ces fautes, madame de Fleurville demeurait souple avec Sophie ; en effet lorsque cette dernière a demandé pardon, elle lui disait après l'avoir embrassée :

⁽⁷⁾ - *Les Petites filles modèles* p : 130.

⁽⁸⁾ - *Ibid.* p : 135.

« Du fond du cœur, chère enfant, crois bien je ne conserve aucun mauvais sentiment contre toi, demande pardon au bon Dieu comme tu viens de me demander pardon à moi-même »⁽⁹⁾.

Après dit-elle :

« Ma chère enfant, le repentir expie bien des fautes. Tu as été très coupable envers le bon Dieu d'abord, envers moi ensuite; le regret sincère que tu en éprouves te méritera sans doute le pardon, mais ne t'affranchit pas de la punition... »⁽¹⁰⁾.

Cette méthode reste très rarement appliquée sur les enfants de nos jours, tant les parents ne prennent plus la peine de punir leurs enfants et leur expliquant la gravité de leurs fautes, et combien il serait détestable de se mettre en colère.

La Comtesse de Ségur, dans ce chapitre a proposé un modèle d'éducation assez développé, voire exemplaire, c'est procéder avec la punition étape par étape, comme s'il s'agit d'une planification.

Sévir avec rigueur à l'encontre d'un enfant nous éloigne de l'éducation. Ce qui nous en rapproche c'est l'amener à prendre conscience et à réfléchir sur la nature du bien et du mal, sur les bonnes et les mauvaises intentions, sur les critères qui fondent un jugement moral.

Battre Sophie sans pitié, comme le faisait sa belle-maman madame Fichini, en présence des adultes, la ridiculiser pour sa

⁽⁹⁾ – *Les petites filles modèles*, p : 136.

⁽¹⁰⁾ - *Ibid* p : 136.

coquetterie, sa gourmandise et autres défauts ont eu pour effet de compliquer davantage les choses. En revanche, il est parfois trop tard pour certains enfants, qui finissent par devenir plus caractériels, et plus tard des adultes incapables de contrôler l'éducation de leur propre progéniture et provoquent à leur tour la déroute de leurs enfants.

Une leçon bien retenue pour Sophie, pour tous les autres enfants ainsi que les lecteurs, est de bien éviter l'orgueil, la méchanceté et la colère. Mais pour les enfants rien n'est définitivement joué une fois soustraits à la brutalité de leur environnement, ils pourront s'appuyer sur les modèles de leur entourage pour s'améliorer.

Les parents constituent un exemple à suivre pour les enfants, qui les imitent dans toutes leurs démarches. Les parents inculquent des principes fondateurs dès l'enfance ; la dévotion, l'amour qui conduisent aux sentiers de la morale. Or la malchance de Sophie vient de ce qu'elle n'a reçu aucun de ces principes, puisque orpheline dès le bas-âge, vivant sous la merci d'une belle-mère sévère, qui ne fait que la fouetter constamment.

Sophie n'a jamais pratiqué de charité, ni senti le bonheur à faire du bien. Mais dans le chapitre XXII « *Sophie veut exercer la charité* » Sophie accompagnée de Marguerite, voulut bien faire l'aumône à la pauvre femme, madame Toutain sans que cela ne se sache.

Hélas les choses ne se sont pas déroulées comme elles espéraient puisque perdues dans la forêt, elles restèrent jusqu'à la nuit, avant d'être sauvées par un homme qui s'appelait M. Hurel qui s'étonna de leur présence la nuit, seules dans la forêt :

« Comment, ma petite demoiselle, vous êtes la fille de cette bonne dame de Rosbourg ; et votre maman vous laisse aller si loin toute seule ? »⁽¹¹⁾.

L'interrogea-t-il.

D'ordinaire les enfants font des choses sans réfléchir aux conséquences. C'est le cas de Marguerite qui s'éloigne en laissant sa mère rongée d'inquiétude qui pourtant au lieu de la punir, entreprend de lui montrer la gravité de partir sans dire où aller :

« Pourquoi vous seriez-vous exposées à un danger initial ? Ne sachant plus où vous trouver, j'allais de maison en maison demander qu'on m'aidât dans mes recherches »⁽¹²⁾.

Selon la Comtesse de Ségur, apprendre aux enfants à remercier les gens, pour le bien qu'ils ont fait pour eux, est une bonne éducation morale, pour cela elles sont parties chez M. Hurel afin de s'acquitter de la dette qu'elle avait envers lui, en lui offrant des présents en or car ces petites filles étaient en or.

Sophie finit par s'adapter et s'améliorer au fur et à mesure, et devient une fille modèle.

⁽¹¹⁾ - *Les Petites filles modèles*, p : 196.

⁽¹²⁾ - *Ibid*, p : 205.

Les nouvelles des Petites filles modèles de la Comtesse de Ségur, s'enchaînent l'une après l'autre, il y a une concordance entre elles, c'est-à-dire à la fin de chaque histoire, se dégage une morale, suivie d'une autre que les enfants ne sont pas prêts d'oublier, ou de les évoquer dans d'autres histoires.

Ces nouvelles finissent par devenir des modèles d'éducation, qui trouvent leurs régimes dans les accidents, les bêtises, les erreurs qui ne demandent qu'à être rectifiées, il n'y a de littérature enfantine qu'à partir d'une intention moralisatrice.

PARTIE II

**L'ÉDUCATION EN RAPPORT
AVEC LA LITTÉRATURE
ENFANTINE**

Chapitre I

Étude du contexte chez Ségur

1. Contexte socioculturel de l'œuvre Ségurienne
2. Le sens de la famille chez la comtesse de Ségur
3. L'aventure dans le roman de la comtesse

I.1 Contexte socioculturel de la production de l'œuvre ségurienne :

L'œuvre de la comtesse de Ségur occupe une place majeure dans la littérature française pour enfants, non seulement en raison de son ampleur, près d'une vingtaine de romans et plusieurs contes et comédies, mais surtout de son étonnant caractère.

Composée il ya près d'un siècle et demi, l'œuvre enchante toujours, disponible dans sa collection d'origine, la Fameuse « Bibliothèque rose » dont elle n'a jamais quitté le catalogue.

En outre, ce ne sont plus seulement les enfants qui la lisent, les universitaires à leur tour, s'y intéressent avec autant de sérieux que du plaisir, heureux certainement d'y retrouver un peu de leur jeunesse, leurs travaux l'éclairent d'un jour nouveau. L'œuvre en relève toute la richesse et l'originalité et nous permet aussi de mieux cerner le secret de sa magie.

Les œuvres de la Comtesse s'attachent au contexte éditorial de son époque, une société dit toujours quelque chose d'elle-même.

Car à bien des égards, l'œuvre de la Comtesse peut être considérée comme un témoignage et le tableau d'une époque. Tout un échantillonnage de type non seulement psychologique mais aussi social s'y déploie, et d'appréhender l'œuvre sous l'angle du réel, dans ses rapports au monde social.

L'œuvre représente les différentes catégories de la France du second Empire, des plus aisées aux plus humbles, depuis l'aristocratie jusqu'au petit peuple des villes et des campagnes, en passant par toutes les nuances de la bourgeoisie et un certain nombre de marginaux et d'exclus.

On reconnaît sans peine aussi, certaines grandes distinctions révélatrices de mentalités de l'époque : celle qui oppose par exemple, maîtres et domestiques, notamment Paris et Province.

Même si la présentation de la société n'y constitue jamais une fin en soi, le souci narratif prime toujours sur celui de la description, il est certain qu'un sens aigu de l'observation sociale s'y révèle. A son échelle, cette œuvre s'apparente étroitement aux grands romans réalistes, dont elle a été contemporaine.

Nous avons relevé des motifs sociaux comme : la faim chez Sophie ou des coups de bâton, de fouet, sottise... qui relèvent d'un contenu fortement fantasmatique, angoisse de séparation, d'abandon, de mort ou, à l'inverse, rêves compensateurs et qui paraissent structurer l'ensemble de l'œuvre.

Dans cette œuvre, l'intention moralisatrice est pourtant manifeste et nous posons la question suivante : Qu'elle est le sens de la violence qui caractérise certains passages ou personnages ?

Pour répondre à la question précédente, et selon le point de vue qu'on adopte, mais aussi le contexte où surgit cette violence dans l'œuvre de la Comtesse de Ségur, examinons ce passage :

« [...] Elle se précipita sur elle, la saisit par l'oreille, l'entraîna dans la chambre à côté et, malgré les protestations et les pleurs de Sophie, elle se mit à la fouetter, à la battre jusqu'à ce que ses bras fussent fatigués [...] Madame Fichini se retourna vers elle et lui donna un dernier soufflet, qu'il l'a fit trébucher ; [...] » ⁽¹⁾.

Dans ce passage, ainsi se traduit l'agressivité et la violence de madame Fichini, envers sa belle-fille, qui a prit son vin, s'étant privée d'eau jusqu'au diner et un seul verre, elle bat Sophie sans pitié et même en présence des adultes, se ridiculise par trop de coquetterie, par sa gourmandise et par tous les défauts dont elle aurait dû se débarrasser étant enfant, ici madame la Comtesse sensibilise surtout les parents, parce que les mauvaises influences et l'environnement répressif peuvent pousser les enfants à être méchants.

Ailleurs dans un autre passage montrant la violence :

« [...] Marguerite prit une grande poignée de cerises et les lança à la tête de Sophie, qui, déjà un peu en colère, [...], elle s'élança sur Marguerite et lui donna un coup de poing sur l'épaule » ⁽²⁾.

⁽¹⁾ - *Les Petites filles modèles* .P : 104 – 105.

⁽²⁾ - *Ibib*, p : 130.

Où encore :

« Laisse-moi, criait-elle, laisse-moi lui donner autant de coups que j'ai reçu de cerises à la tête ; lâche moi ou je te tape aussi »⁽³⁾.

A travers ces deux citations, la Comtesse ne tente-t-elle pas d'amener les enfants à mieux maîtriser leurs nerfs, et que la violence, les mène fatalement à des punitions inévitables?

Mais, on peut aussi rapprocher ces types de violence, à ceux rencontrés dans les contes traditionnels et dont la Comtesse s'en est inspirée en ses débuts. L'écrivain tente d'avertir l'enfant de certains comportements, de dangers et de le libérer de ses craintes.

Ou bien, dans une perspective encore plus nettement psychanalytique, l'interpréter comme l'expression d'une histoire personnelle : celle qu'a vécue la Comtesse de Ségur elle-même, dans ses relations avec sa mère, la forte et austère Catherine Rostopchine.

On sait, que leurs rapports furent souvent lourds de conflits et de frustrations. De telles explications dénotent que la mère et la fille ne sont pas compatibles. Et puis, elles témoignent au contraire du pouvoir de rectification, qui est celui de toute écriture, pour autant qu'elle soit véritable.

⁽³⁾ – *Les Petites filles modèles*, p : 131.

Si une violence d'ordre pulsionnel effleure ou éclate ici où là, dans l'œuvre ségurienne, ce n'est jamais à l'état brut. L'écrivain a transformé ce livre en morale ou en rire.

1.2 Le sens de la famille chez la Comtesse :

On est aussi en passe de poser la question du héros dans la littérature enfantine. Quel modèle donc le héros des enfants doit-il prendre dans cette littérature enfantine ou didactique ?

Dans la littérature fantastique du XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle les héros d'enfants ne sont pas vivants, ne parlent pas, ce sont des silhouettes sans aucune personnalité marquée.

Séguir avait découvert l'enfant et réclamé pour lui un traitement approprié à ses capacités et à ses besoins. Et pourtant dans la littérature, pendant presque un siècle, l'enfant n'apparaîtra pas. Pas plus d'ailleurs, dans les livres pour adultes que dans les ouvrages composés à son intention.

La Comtesse à tout respecté, que se soit le corps ou l'intelligence, elle a visé la sensibilité de l'enfant, mais sans le rendre pour autant pathétique.

Donc l'enfant est susceptible pour vivre cette expérience en donnant une vie à ses personnages, comme une réalité vivante et que même les héros font des bêtises comme tout le monde, le cas de Camille, la petite fille modèle qui ne commet pas de bêtises comme en témoigne le chapitre « Camille est punie »

« [...] Toi si bonne, tu as donné un soufflet à Sophie, qui vient en visite chez toi ? » (4)

La maladroite Sophie, a fini par devenir une petite fille « modèle » et bien élevée, évoluée avec la simplicité et la vraie élégance de l'aristocratie.

La Comtesse incite l'enfant à mieux faire des efforts et moins faire des sottises.

Le sens du vécu, reprend ses droits dans l'analyse des rapports familiaux. Le foyer : voilà le vrai centre de la vie de l'enfant, le point lumineux qui l'attire, dont il rêve quand il en est privé.

Dans ces histoires, les parents deviennent des modèles parfaits dont l'esprit compréhensif, n'exclut pas une certaine sévérité.

Le chapitre XVI « le cabinet de pénitence » évoque Sophie qui a été punie pour une faute commise et qu'elle n'a demandée, ni pardon ni repentir. Mais elle reconnaît sa faute un jour plus tard.

« Quand j'étais méchante et que ma belle-mère me punissait, je me sentais encore plus méchante après, je détestais ma belle-mère ; tandis que Mme de Fleurville, qui m'a punie je l'aime au contraire plus qu'avant et j'ai envie d'être meilleure » (5).

(4) - *Les Petites filles modèles*, p : 45.

(5) - *Ibid.* p : 138.

Cependant, ce qui provoque les réactions des jeunes lecteurs à l'égard de la lecture c'est qu'il n'y avait pas de « héros-enfants », et qu'on n'a pas dénoncé les erreurs ou les carences de l'éducation.

Madeleine et Camille n'étaient pas des enfants malheureux, elles étaient élèves d'une éducation développée, ce qui est toute différente et encore seulement les enfants des classes privilégiées ce qui n'est pas le cas de Sophie.

Elles jouissaient du contact avec la nature, leurs poumons s'emplissaient d'air pur, leurs muscles s'endurcissaient sans peine et elles bénéficiaient en outre de l'affection. Il est vrai de la part des parents, qu'une simple surveillance envers leurs enfants.

Chez la Comtesse, on débouche toujours sur une morale, c'est celle qui fait une humiliation aux méchants et aux vaniteux parmi les « mauvais riches ». Les conflits des personnages, apparemment fondés sur des principes moraux et illustrés par les oppositions des caractères, proviennent en fait des différences sociales.

C'est la morale de l'enfant sage, et cela d'autant plus aisément que les petits héros sont issus du même milieu social. C'est le cas de la raisonnable Camille aux prises avec la turbulente Sophie que nous montrons dans la citation suivante :

**« Aussitôt que Camille vit Marguerite à terre,
elle s'élança sur Sophie et lui appliqua un
vigoureux soufflet » ⁽⁶⁾**

Ce sont en vérité les différentes façons d'éduquer qui font souffrir et là c'est le rôle des parents qui entre jeux ; il ne faut pas punir un enfant sans lui faire comprendre d'abord la gravité de sa bêtise parce qu'enfin il finira par en saisir la portée.

Sophie s'est posé la question, tout en faisant la différence entre les deux punitions, celle de sa belle-maman et celle de madame de Fleurville.

**« C'est que votre belle-mère qui vous punissait
avec colère, et quelquefois par caprice,
tandis que Mme de Fleurville vous punit par
devoir et pour votre bien » ⁽⁷⁾.**

Il était évident et clair que Sophie aimât madame de Fleurville malgré la punition infligée sur elle. A partir de là nous remarquons que le rôle de la maman et de la famille dénote le degré de son importance car la tendance chez Sophie bascula vers le changement, ce qui commença à devenir une réalité.

Généralement le désir pour devenir meilleur est refoulé dans les fantasmes enfantins. L'enfant adopte volontiers et se laisse facilement adopter.

L'adoption, au sens le plus large et le plus général, est sans doute le principal moteur psychologique de la littérature

⁽⁶⁾ - *Les Petites filles modèles*, p : 45.

⁽⁷⁾ - *Ibid* p : 138.

enfantine, et surtout des relations familiales. Cette adoption permet de multiplier les échanges, les découvertes pleines de surprise et d'émotion.

L'enfance répugne à ces sortes de séparations, c'est le cas de Sophie. Elle ne tient pas du tout à faire l'expérience de la liberté. Ainsi l'aventure, pour être acceptée sans réticence sur la sensibilité enfantine doit-elle toujours déboucher sur son contraire : l'aventure.

Pour entrer entièrement dans le monde de l'aventure, c'est-à-dire de l'inconnu, il faut pouvoir au préalable oublier, serait-ce pour un seul moment, son environnement immédiat et, enfin de compte s'oublier soi-même.

Or, l'enfant veut toujours découvrir les choses, il tend à définir ce qui l'entoure et de là, il veut tout simplement se voir. Il ne saurait supporter l'idée de se perdre de vue. Aussi, ce qui l'attache à cette littérature réaliste, c'est qu'elle le ramène toujours au monde, dont il est le centre et qu'il peut toucher d'un regard, c'est-à-dire à lui-même.

L'enfant lecteur aime à s'amuser en lisant sans rien laisser passer ; madame de Ségur jouant de toutes les possibilités de l'énumération, car il n'est pas question d'oublier une robe au trousseau de « *la poupée de Marguerite* »⁽⁸⁾. C'est le triomphe du particulier sur le général et du nom propre sur le nom commun.

⁽⁸⁾ - *Les Petites filles modèles*, « *La poupée Mouillée* », p : 80.

Cette minutie dont parle La Comtesse dans le chapitre cité dessus paraît dans l'ouvrage de dame ce qu'on appelle une littérature de femmes et pour toutes les petites femmes, bien que les personnages soient des enfants très ordinaires, et non des créatures imaginaires.

Dans Les Petites filles modèles le cadre circonscrit de la maison, du jardin, du village est plein d'objets, de gestes banals mais nécessaires. Même le temps du goûter de la matinée est cité, comme si l'enfance va fuir, en faisant pour la dernière fois l'inventaire de son domaine et de ses biens.

La petite fille construit sa maison de poupée avec de petits meubles et installe les différents acteurs à chaque place, c'est une imagination ou une vue d'une future femme.

Madame de Ségur installe à la fin de chaque livre la maison de poupée de l'avenir, la maman devant le berceau, le papa fumant sa pipe et le chat au coin du feu.

L'enfant envisage son futur comme cela, une maison bien ordonnée, où chaque personne est là où il faut.

I.3 L'Aventure dans le roman de la Comtesse :

Le mot aventure, n'est-il pas une contradiction entre la raison d'être et la nature de la littérature enfantine ?

En effet, à examiner de près, les titres des classiques « le mythe de l'aventure paraît aussi vivace dans l'esprit des enfants que dans celui des adultes : aventure des petites filles surprenantes ou extraordinaires... »⁽⁹⁾

On est donc amené à dire que tout récit pour enfants soulève en racontant des aventures, que c'est cela qu'ils veulent lire, cela qu'on prétend leur donner.

Sans enquêter, le milieu enfantin relève clairement toute sorte de décalage entre le mot et le concept.

La moindre conversation avec un enfant, montre à quel point, il s'agit pour lui d'une notion vague et ambiguë.

L'idée que l'enfant se fait du livre d'aventures, varie naturellement en fonction du sexe, du milieu social, et surtout de l'âge, mais on peut dire, en général qu'il appelle aventure toute histoire qui lui a plu, et qu'il a lue jusqu'au bout, ou qu'il peut imiter.

Et en réfléchissant, quoi de plus normal que cette difficulté à s'entendre sur une donnée aussi complexe ? Les

⁽⁹⁾ - « *La littérature enfantine* », Isabelle Jan, les éditions. P : 135.

enfants ont raison d'avoir une aventure, aussi bien que dans Les Petites filles modèles.

Tout se qui organise les fait et comporte une part du mouvement produit une émotion qui abouti à faire naître l'aventure, en passant par la sensibilité et la disposition d'esprit.

Et on peut considérer, la perte de Sophie et Marguerite ⁽¹⁰⁾ dans la forêt en exerçant la charité, aussi bien une aventure qu'un « malheur ».

Pour bien saisir cette différence, il convient de se placer, non plus du côté du lecteur, mais du côté de l'écrivain.

L'écrivain est soit guidé par son personnage pour le mener là où il veut, soit détaché suffisamment de lui. Ce qui paraît évident pour les aventures de Sophie Fichini dans les Petites filles modèles.

Quel que soit le caractère saugrenu des inventions de Sophie, celles-ci sont toujours profondément enracinées dans les mémoires.

Sophie émane d'un tissu de souvenirs, de frustrations, de repentirs, et de regrets de madame de Ségur.

⁽¹⁰⁾ - Les Petites filles modèles, chap. 22, p : 185.

L'héroïne vit des expériences pour bizarres et inattendues qu'elles soient, qu'elle n'est pas la projection plus ou moins symbolique des désirs et des obsessions de sa créatrice.

Elle impose sa présence et en même temps se trouve, être prisonnière de ses actes inachevés.

« Malheurs » et « aventures » ont là, un pluriel de pure forme. En fait, cette héroïne ne vit qu'une seule aventure, et qu'un seul malheur qui est, dans les deux cas un échec : faillir pour être punie.

Ce qui reste au lecteur, c'est de s'émerveiller d'une imagination assez inventive, pour animer un seul motif, répétitif, obsessionnel, avec une vivacité telle qu'elle efface toute impression du déjà lu.

Et la littérature enfantine, celle des héros-enfants, mais écrite par des adultes, est tout naturellement et de façon privilégiée une littérature des réminiscences.

Il semble que madame de Ségur ait eu amplement la faculté de choisir. Pour ce héros vigoureux et indépendant, elle a décliné vers l'aventure.

Elle choisit de disposer les éléments du récit, afin qu'ils paraissent dus au hasard. Et que les événements se produisent ainsi, qu'ils se produiraient comme à l'ordinaire

dans une existence, normalement soumise aux multiples surprises du futur, des aléas et des impondérables de la vie.

Dans ce cas, la Comtesse est d'abord et avant tout une technicienne, qui maîtrise son outil, capable de s'oublier, d'orienter les requêtes de sa mémoire et son domaine et qui sera non pas le passé mais l'avenir.

Aussi, c'est dans une imagination sans cesse contrôlée que peut naître et se développer le roman d'aventures.

Comme il lui faut d'abord retrouver la période vécue avec toutes ses richesses et ses secrets, le romancier d'aventure ne craint pas de d'écrire au temps, où chaque jour ne fait qu'apporter la confirmation qu'on est, encore et toujours un petit enfant.

La Comtesse a fait du roman d'aventures la récupération présente d'un passé réel. La reconstitution de la vie ne surgit pas de petits faits vrais de la minute, du cadre, de l'accessoire, mais à travers l'élan continu, où, les jours se succèdent sans jamais se ressembler.

Assurément, une des formes de prédilection de tout roman d'aventures, repose-t-elle sur l'autobiographie.

En définitive, du roman d'aventures, l'enfant a seulement retenu un cadre, un thème, ou un personnage. Le cadre, ce sont les grands espaces, c'est la forêt, mais aussi et surtout la prairie. Le thème c'est l'éducation. Le personnage quant à lui renvoie à des petites filles.

Il y aurait eu peu à dire du roman d'aventures pour enfants, s'il n'y avait pas la Comtesse de Ségur, écrivain de génie lu par les enfants qui soulèvent encore et toujours la question suivante : quelle était donc son intention ? Écrivait-elle vraiment pour ce type de public ? Et par qui est elle lue en réalité ?

A cela on peut seulement répondre, que les visées apparentes de madame de Ségur étaient de désigner du doigt des astuces d'éducation aux adultes et de donner une morale infinie aussi bien aux enfants, qu'au monde et à la société, parce que tel était son bon plaisir.

L'écrivain est un grand créateur qui emploie un langage que l'enfant surtout peut comprendre.

Chapitre II

La Production chez la Comtesse

1. Contexte de production
2. L'enfant chez la Comtesse de Ségur

II.1 Contexte de production :

L'analyse des pratiques d'écriture de plusieurs écrivains pour jeunesse, traite d'une question qui est au cœur du discours sur la littérature enfantine, qui est celle d'une littérature à part entière et qui forge une relation entre contexte et production.

Les aventures des Petites filles modèles apparaissent en France en 1858. La Comtesse s'amuse à écrire un roman moral, composé de saynètes inspirées de la vie quotidienne, donc au début c'était destiné juste à ses petits-enfants.

Louis Hachette crée une collection destinée à l'enfance, la Bibliothèque rose, et cherche des auteurs de talent et la Comtesse de Ségur accepte que soient publiés les récits destinés à ses seules petites filles. Le succès est immédiat, elle ne cessa d'écrire.

Ses écrits pour les enfants sans finalité sont avant tout éducatifs dans sa littérature pour jeunesse, elle s'est engagée à plein-temps pour une production didactique à multiple facettes et moralisante qui était considérée, comme un instrument pédagogique de la plus haute importance à son époque.

Ses livres de lecture pour enfants apparaissaient alors comme le médium par excellence, auquel pouvait être confiée la diffusion des messages éducatifs et des contenus moraux. L'ampleur de la foi, dans l'efficacité de la lecture des enfants est largement attestée par le nombre de livres éducatifs en tout genre , imprimés en France pendant la première moitié du XIX^{ème}

siècle, chargés de modèles et des valeurs qui devraient présider à la constitution d'une identité collective.

Tout ouvrage qui, de près ou de loin renvoyait à une intention éducative, était considéré comme un ouvrage pour la jeunesse, les bonnes lectures devraient servir d'antidote, en leur inspirant de bonne heure l'intention moralisatrice, se sont les bienfaits des livres éducatifs.

La Comtesse avait le souci de transmettre des normes et des modèles, si bien que les vicissitudes dans Les Petites filles modèles valent par le côté moralisateur et pédagogique et qu'elles servent de prétexte, pour introduire tantôt des leçons de choses et tantôt des leçons de morale.

Nous remarquons que dans le chapitre « *Sophie veut exercer la charité* » les deux filles s'égarèrent dans la forêt, permet à la Comtesse de décrire minutieusement chaque détail, le bruit dans la forêt, leur souffle, leurs pas et leur regret, tandis que là, nous observons que Marguerite commence à regretter ce qu'elle a fait.

Dans le chapitre suivant « Les Récits » ⁽¹⁾, c'est là que commence la conversation de la maman avec autant de serment, montrant la gravité de la chose avec une morale et la bienfaisance :

⁽¹⁾ - Les Petites filles modèles p : 201.

« ...Chère enfant ; vous faites véritablement une escapade ridicule. S'il se moque de vous, acceptez ses plaisanteries avec douceur et en expiation de la faute que vous avez commise » (2).

Donc pour cela, la Comtesse a bien éveillé l'esprit critique du jeune lecteur, en lui recommandant d'obéir en tout et pour tout à ses parents et de se conformer aux usages et aux normes de la société.

Toutes les critiques ont souligné l'importante dimension idéologique de l'ouvrage, qui peut être considérée comme un véritable manuel de bonne conduite à observer, de mythe à cultiver et de valeurs à respecter, bref, un prototype du « modèle intellectuel bourgeois qui tenta de s'affirmer en France » au XIX^{ème} siècle .

(2) - Les Petites filles modèles p : 206.

II.2 L'Enfant chez la Comtesse de Ségur :

Tout d'abord, on commence avec la pédagogie, c'est-à-dire une prise en compte de ce terme qui renvoie à cet être énigmatique, pour l'explorer et le développer : l'enfant et son enfance.

Les enfants dans l'œuvre ségurienne ce sont les petits paysans, cavaliers, et les petites demoiselles. Mais on connaît mieux l'enfance, rien que quand on prend conscience de ce monde immense, que personne ne peut s'empêcher d'aimer. Quand on aime l'enfance on favorise ses jeux, ses plaisirs et son aimable instinct.

L'enfance, comme le bonheur, n'est pas le résultat d'une observation sur des conditions ; mais bien au contraire, c'est une prise de conscience individuelle. L'enfant ne sait pas s'exprimer dans des termes clairs à dire mais par un geste ou une façon sensible à dire.

L'enfance est enfouie en nous-mêmes, dans notre propre mémoire, la Comtesse a bien vécu cette expérience, et l'a communiquée aux autres.

Les lecteurs enfantins de la Comtesse, avaient contribué à interposer entre le monde de la réalité extérieure et elle, un monde imaginaire « peuplé d'êtres selon son cœur »⁽³⁾, dans lequel elle a vécu jusqu'à sa mort, elle s'est comblée, elle a tiré des

⁽³⁾ – Francis Marcoin, *La Comtesse de Ségur ou le bonheur immobile*.

jouissances, telles que personne avant elle n'en avait ressenti, mais qui l'a rendu « la plus malheureuse des femmes », c'est la coupure entre le réel et l'intégration au monde sensible de la réalité.

Eduquer ses petites filles Les Petites filles modèles, c'est affûter leurs sens et leurs faculté à percevoir, dans toute sa réalité et dans les domaines de l'affectivité, comme dans celui de la sensation, qui a éveillé chez Sophie des Petites filles modèles que des sentiments qui correspondaient à des événements réels, à des instants vécus.

A la fin du roman, elle commence déjà à penser à devenir meilleure et d'en faire toujours autant, ce que nous montrons dans le passage suivant :

« Sophie ne répliqua pas : dans son cœur elle se comparait à Camille ; elle reconnaissait son infériorité ; elle demandait au bon Dieu de la rendre bonne comme ses amies, et ses réflexions devraient lui profiter pour l'avenir ». (4)

Il faut que l'homme se mette à vivre une vraie vie, et peu imaginaire et pour cela, l'écarter des stimulants de l'imagination. Au contraire, il ne faut lui permettre que des réactions à des excitations réelles, concrètes et sensibles.

(4) –Les Petites filles modèles chap. « La partie d'âne » p : 253-254.

C'est à travers ces filles (Madeleine, Marguerite, Camille et Sophie), qu'il y a une quête incessante de la réalité, une mise en garde contre la rêverie qui, peu à peu, submergera l'existence de Ségur elle-même. C'est dans cette volonté de défense de l'âme et du corps que s'est formée la pédagogie ; c'est laissez mûrir l'enfance chez les enfants.

Même si, apparemment, l'intelligence infantine se manifeste par la vivacité et la souplesse, ne pas prendre ces tendances, pour les capacités formées, propre à dominer la pensée logique.

Autrement dit, l'enfant ne retient qu'une expérience, une connaissance, une idée que lorsqu'elle peut être totalement ressentie, comprise ou assimilée.

Enfin, ne jamais forcer son niveau de compréhension, ni ses possibilités d'émotions et en position avec la sacralisation d'un savoir universel, introduire une notion nouvelle et primordiale, celle de l'utilité, relative à l'individu.

En particulier, en ce qui concerne l'éducation morale, celle qui préfère absolument le néant à l'artifice et un être amoral, qui se conduirait comme un animal, à un enfant docile obéissant mécaniquement à des principes préétablis, car la conscience infantine encore endormie ne peut pas prendre les impératifs moraux, qui pour l'écrivain ne correspondent à aucune expérience réelle. Enfin l'éducation permet de ne pas créer chez l'enfant des habitudes mentales toujours stérilisantes.

Ce rapide aperçu de la pensée pédagogique de Ségur dans ce qu'elle a de profondément original, permet de mieux comprendre sa position, par rapport au livre. Assurément, l'instruction ne doit jamais se faire à partir du livre mais juste le prendre comme un modèle.

Comment comprendre et pratiquer le message de la Comtesse ? On peut l'interpréter de façon absolue et appliquer véritablement une éducation négative, ce qui est une contradiction dans les termes et un paradoxe, ou bien retenir certains aspects, pas toujours les meilleurs de la méthode, ouvrir aux enfants le livre de la nature et apprendre tout le temps et à la faveur de tout.

On est au meilleur éclat d'esprit, et de la démonstration. Chaque saynète tend à un but précis et sa dramatisation doit amener inmanquablement pour l'enfant lecteur, une connaissance de plus, la guérison d'un défaut, la punition d'une action malencontreuse.

La forme du dialogue établi entre lecteur et enfant est une relation mécanique : question – réponse. Enfin, elle oblige le héros à être perpétuellement en scène, à jouer son rôle d'enfant désobéissant, égoïste, autoritaire, le cas de Sophie Fichini.

La Comtesse a mis à jour l'âme enfantine. Eclair génial qui n'illumina, ni ses contemporains ni ses successeurs. Pendant un siècle, l'enfant continue à être mal compris, hors des consciences

et des sensibilités, seuls les pédagogues l'avaient fait parler, mais dans un langage convenu, où les enfants ne pouvaient se reconnaître.

A cette manière typographique se mêle une image qui raconte dans son langage propre, se faisant contrepoint, explication ou prolongement du texte, et c'est donc une promenade inattendue, que chaque album des Petites filles modèles propose à l'enfant. La fin du roman annonce une autre nouvelle ou un autre roman, la Comtesse déclare :

**« Le bonheur des enfants dura deux mois,
pendant lesquels il se passa tant
d'événements intéressants que ce même
volume ne pourrait en contenir le récit. Mais
j'espère bien pouvoir vous les raconter un
jour » ⁽⁵⁾**

C'est le roman qui vient après Les Petites filles modèles, dont parle la Comtesse, et qui s'intitule Les Vacances (1859).

Ainsi parvient-on à une lecture active, qui fait appelle non seulement, aux mécanismes psychologiques mis en œuvre habituellement, mais entre autres à l'observation, à l'initiative, à l'imagination.

Ce qui touche cette fois à la technique du récit c'est de s'appuyer de l'expérience vécue, concrète sans jamais faire appel aux connaissances *livresques* ⁽⁶⁾ ou abstraites et par conséquent,

⁽⁵⁾ – Les Petites filles modèles p : 254.

⁽⁶⁾ *Adjectif, qui émane d'une connaissance essentiellement basée sur la théorie et non la pratique.*

se défier des allusions, des souvenirs imprécis, des comparaisons littéraires, du discours direct, du terme général.

Au contraire, ce fait d'employer toujours à travers un style direct, concret, le mot qui fait image. En ce qui concerne le contenu, les petites filles présentent à l'enfant des thèmes qu'il peut, et dont il peut dominer, ainsi s'emparer entièrement et qui, étant toujours liés à la vie organique, à l'action dans ce qu'elle a d'essentiel et de primordial (jouer, rire, agir, apprendre, épanouir son corps), peuvent être considérés comme universels.

Donc, l'enfant lecteur aime se sentir rassuré intellectuellement et content affectivement. Il aura entièrement assimilé l'histoire sans avoir jamais été inquiété, ou agressé par quelque excitation trop forte pour lui.

Les albums pour tous les petits, qui satisferont le besoin d'activité, permettent d'arriver à une création qui aide l'enfant à prendre conscience de son moi, à se reconnaître et à se comparer.

Les albums de nature à situer l'enfant dans un milieu où il se retrouve, dans lequel il se reconnaît, en revanche, l'inquiétude et le devenir sont des éléments essentiels qui manquent à certains personnages.

Leur état d'enfance n'est jamais en péril, non seulement il n'est pas question pour eux de grandir, mais il semble même qu'ils n'en auront jamais la possibilité.

Enfants, ils demeurent, et ils ressentiront la joie de l'être pour un moment. Ainsi semble écarter apparemment, le désir que tout enfant aspire à devenir adulte, désir qui s'accompagne de crainte et d'angoisse. Car le besoin rempli de sécurité affective qu'éprouve chaque enfant ne va pas sans un grand désir d'émancipation.

La cellule familiale et la volonté de courir le monde sont des impulsions qui caractérisent l'enfance. Cette dernière est exprimée avec force dans le conte populaire dans le thème des enfants égarés notamment.

Il est paradoxal de penser que l'effort des pédagogues n'a pas abouti, à produire des œuvres en collaboration avec les enfants. Des œuvres, auxquelles ils n'auraient pas participé en tant que cobayes dociles ; mais qu'ils auraient bel et bien élaborées eux-mêmes.

Le roman peut aussi prendre pour sujet, l'éducation elle-même, c'est-à-dire la formation morale de l'enfant.

Chapitre III

La littérature enfantine

1. L'autre côté chez la Comtesse de Ségur (la santé).
2. Etude de la littérature enfantine

III.1 L'Autre côté chez la Comtesse de Ségur (la santé) :

Il est pour le moins surprenant de découvrir la préoccupation de la Comtesse de Ségur pour tout ce qui relève de la santé ; on compte parmi ses écrits un livre de remède et de conseils d'hygiène à l'usage des nourrissons. Elle le dit franchement dans l'une de ses lettres à sa fille :

« Je n'ai pas la présomption de vouloir faire un livre de médecine... »⁽¹⁾.

Elle veut faire profiter ses lecteurs et surtout ses lectrices, aussi bien de son expérience de mère de huit enfants, que de grand-mère.

A l'époque, un enfant sur trois mourait avant l'âge de cinq ans. Elle-même avait perdu Renaud son deuxième né. Sans doute ambitionne-t-elle de mettre en garde les mères sur cet aspect de l'éducation. La Santé des enfants (1855) ce titre représente toute une collection de recettes qui s'appliquent à l'alimentation, le vestimentaire, les soins en cas de blessures ou de maux plus graves.

Elle recommande le « café de glands », les soupes grasses, l'eau rougie, dès dix-huit mois.

Elle recommande par exemple de proscrire les confiseries qui sont « détestables », surtout entre les

⁽¹⁾ Lettre à sa fille Vicomtesse de Pitray, Ségur.

« repas », de ne donner des pâtisseries que « par exception, c'est-à-dire une ou deux fois par mois ».

Elle défend autant que possible, les petits repas médiocres entre les repas.

Chapitre concernant les vêtements, allant à l'encontre de l'usage de l'époque, elle conseille d'éviter de serrer le nourrisson dans les langes, mais de lui laisser les jambes libres.

On retrouve dans ses autres œuvres cette préoccupation, pour l'alimentation avec des recommandations qui font sourire.

Dans Les Petites filles modèles, madame de Rosbourg offre du vin à Marguerite (âgée de quatre ans) ⁽²⁾. Pour faire passer son déjeuner, et tous les enfants demandèrent du vin, et burent à la santé de leurs mamans.

C'est dans les soins proprement dit, que la Comtesse donne les conseils, sinon les plus judicieux, du moins les plus intéressants.

Pour guérir les écorchures : pommade de concombre. Elle voulait même indiquer un remède contre la rage, mais son éditeur a reculé devant l'indignation du corps médical. Elle le donne tout de même dans les Petites filles modèles.

⁽²⁾ Les Petites filles modèles, Chap. 14.

Marguerite a été mordue par un chien enragé et madame de Fleurville lui déclare :

« Tous les jours matin et soir, tu tremperas ta main dans de l'eau salée pendant un quart d'heure, tous les jours tu mangeras deux fortes pincées de sel et une petite gousse d'ail. Dans huit jours ce sera fini »⁽³⁾.

Il serait intéressant de connaître la réaction sinon l'avis de Louis Pasteur s'il avait lu La Comtesse de Ségur.

Au fil de ses œuvres, on voit cette préoccupation de la Comtesse. Et là, elle ne s'adresse peut-être pas aux enfants eux-mêmes, mais aux « lecteurs intermédiaires » qui, tout en lisant les histoires aux enfants, sortaient enrichis par ces leçons d'hygiène.

⁽³⁾ Les petites filles modèles P : 40

III.2 Etude de la littérature enfantine :

Au premier lieu, on commence par la question suivante : En quoi consiste la littérature enfantine ? Question que chacun d'entre nous ; enfants, parents, éducateurs ou « prescripteurs » comme on dit maintenant, mais aussi producteurs, créateurs et fabricants ou encore hommes et femmes de la rue et lecteurs éventuels, sont libre de répondre ce qui lui convient, selon la variété des termes de l'énoncé, selon le remplacement du terme littérature par « livres » aussi enfants par « jeunes »...

Pour tenter de savoir, nous répondons qu'il n'y a pas que la « bonne » littérature, loin d'être dépourvu de sens, mais comme de dire qu'il n'y pas d'enfants, mais des lecteurs (ou des non-lecteurs). Ce sont bien là des réponses à la seule condition qu'elles ne soient pas péremptoires. Quelles se désignent bien comme contingentes et non dogmatiques.

Une autre question s'impose: qu'est ce que « la littérature enfantine » ? Tentons de donner des réponses ouvertes. Pour analyser les termes historiquement et sociologiquement.

Nous tentons de répondre par la citation suivante: « La littérature enfantine, encouragée par le Journal des enfants que crée en 1833 Loève-Viemars, et qui commence dès ses premiers numéros une des œuvre les plus populaire du genre : Jean-Paul Choppart de Louis Desnoyers, suivi bientôt de Robert-Robert. C'est pour les enfants que Jules Sandeau écrira la Roche aux Nouettes, et Alexandre Dumas la Délicieuse histoire d'un casse-

noisettes. A partir de cette époque, chaque génération d'adulte aura sa littérature pour enfants et adolescents, qui marquera sur la génération suivante ». (4)

Le maître-mot ici est bien « enfance », ce terme est l'un des plus importants de notre civilisation présente. L'interrogation sur les rapports adultes-enfants est fondamentale aujourd'hui, au point qu'une société se définit ou se présente à travers son image.

Il n'en n'a pas toujours été ainsi, comme a pu l'affirmer Philippe Ariès : « l'idée même de l'enfance, donc sa présentation, est un phénomène purement social et historiquement daté... » (5).

L'enfance n'a pas toujours été ressentie comme telle, ne l'est toujours pas dans certaines civilisations. Il est évident, mais aussi nécessaire de dire que l'existence d'une littérature pour enfants est tributaire d'abord du monde de l'enfance.

Dans l'Europe médiévale, il y avait bien des enfants, ou plutôt des individus n'ayant aucunement joui de leur statut d'enfants auprès des adultes ; aux sentiments, aux désirs, conditionnés par les obligations de leur catégorie sociale, à l'intelligence et au savoir à peu près égaux à ceux des adultes, amis de l'enfance, l'enfance telle que nous la ressentons

(4) – Histoire de la littérature française, Albert Thibaudet P : 249.

(5) - Philippe Ariès, *L'enfant et la vie familiales sous l'ancien régime*, Paris le seuil, « Univers historique », 1973.

maintenant où est-elle ? Assurément, elle n'existait pas dans la conscience des hommes.

Le fameux constat de Rousseau : « on ne connaît pas l'enfance », a eu l'effet d'un carillonnement à l'orée d'une ère nouvelle comme s'il s'agissait d'une découverte d'un univers caché qui se révélait soudain aux yeux émerveillés du philosophe. Voici disait-on, une des plus importantes révolutions du siècle une révolution aussi absolue et quasi-totale que la révolution des peuples arabes d'aujourd'hui.

L'éducation dans son système d'organisation du monde, a déjà accompli et compris que la société devrait tenir compte de la relation adulte-enfant.

La réalité du livre pour enfants pourrait être déterminé par la méthode proposée telle qu'elle est aujourd'hui, et à partir de cette réalité, tenter une analyse afin de dégager un peu ce qui, dans cette réalité peut se définir comme « littérature ». Puis d'en examiner les étapes et les développements.

Il s'agit lit-on dans l'Histoire de la littérature française « d'un genre dominateur, absorbant, qui crée un besoin, s'impose aux lecteurs et au public, auquel se croiront obligés de sacrifier jusqu'à Taine, Renan et Renouvier, et qui inaugure dans la création littéraire presque un nouveau règne ». ⁽⁶⁾

⁽⁶⁾ - *Histoire de la littérature française, Albert Thibaudet 1981 P : 249.*

Dans les pays développés, ayant à peu près surmonté les problèmes de l'alphabétisation et de la scolarisation, un important secteur de la production du livre, est consacré aux enfants.

D'abord on retrouve les livres de classe, les ouvrages de vulgarisation périscolaire, l'album d'images et aujourd'hui, le livre-jeu et le livre gadget en tissus...

Ces livres qui sont, ou ont été lus par les enfants, tout au moins qui sont vendus comme tels, ne peuvent être rassemblés sous un dénominateur commun.

En effet, en l'absence de tout instrument sérieux d'analyse, on ne peut guère travailler, qu'à partir d'intuitions. Alors que la production est depuis des années en croissance continue, que le discours sur le livre d'enfant devient de plus en plus prégnant par des rencontres, colloques, campagnes de sensibilisation.

Si on peut dire que les enfants lisent certains livres d'aventures, il faudra conclure immédiatement à l'existence d'une « littérature enfantine », dans les histoires générales rares sont les auteurs pour enfants qui figurent à ce titre. Il faut être d'abord et avant tout, des écrivains pour enfants soustraire par les historiens de la littérature.

Jusqu'à présent en effet, ce sont d'abord les pédagogues, puis à un moindre titre les sociologues, qui selon leurs préoccupations et dans leur langage propre ont enquêté, on mit à

jour certaines des composantes de cette littérature et tenté d'en proposer des analyses et d'en vérifier la place et la signification dans la vie actuelle des enfants.

Des éditeurs ayant pignon sur rue, maintiennent encore à leurs catalogues des collections de « chef-d'œuvre », condensés ou réécrits à l'usage des enfants. La couverture cartonnée et illustrée destiné à un public enfantin.

Ces ouvrages de littérature enfantine, ou pour enfants surcroît, mieux. Les parents, les enseignants restent persuadés que c'est bien là qui est la bonne lecture et qu'il n'existe pas d'autre.

Une contradiction entre les intentions d'un auteur, et l'interprétation de cet auteur par les adultes, selon qu'ils se sentent ou non concernés par les problèmes de l'éducation, par exemple : Jules Verne écrivait intentionnellement pour les garçons de onze à quatorze ans, et Dickens, quant à lui ne pensait aucunement à un tel public.

Restent les « classiques », quelle que soit l'œuvre d'un auteur particulier, elle devient un phénomène rarissime en France, où le modèle reste la Comtesse de Ségur, soit un livre ou quelques livres qu'un écrivain un jour, par hasard, par caprice, aura écrit à l'intention des enfants.

Naturellement, tous les enfants, ceux qui ne savent pas encore lire et ceux qui ne le sauront jamais enfant d'hier et

d'aujourd'hui, qui sont ou ont été privés de livres, connaissent, aussi bien que les autres, la joie d'être attaché, conquis.

La littérature est aussi orale et, plus que toute autre forme d'expression, la littérature enfantine prend sa source dans le folklore. Certaines formes folkloriques sont curieusement enfantines à un moment donné comme les historiettes, les fables, les récits sont reconnus comme enfantins dans le jugement de l'adulte.

L'enfant suit et imite les héros de ses histoires avec une âme innocente, aussi reçoit-il les instructions cachées. Cette imitation nous la voyons dans la tristesse, dans l'abattement, tout comme les héros ou l'héroïne du conte. D'autre part nous les voyons pleurer pour leurs malheurs, et s'écrier de joie quand le temps de leurs bonheurs arrive.

Contes, récits, histoires et surtout comptines participent au divertissement des enfants. Ils excitent aussi l'émotion qui libère, en un mot apportent l'émerveillement, l'incomparable plaisir de la fiction.

La comptine est en soi un jeu verbal, mais aussi qui introduit un autre jeu. Elle détermine et développe tout un comportement ludique. Elle est donc outil de jeu, par exemple le jeu (loup où es-tu ?)

En effet, tout jeu suppose une structure et un support, même si ce support n'est qu'idéologique, à ce moment là le récit, la randonnée sont bien des supports de jeu, donc des jouets.

Ils ne peuvent évidemment trouver une dimension spatiale avant certains progrès techniques. On peut cependant voir des traces de leur mise en forme avant la diffusion de l'imprimerie. Aussi bien dans l'antiquité gréco-latine qu'à la renaissance, il existait des images, des bestiaires en bois ou en os. Et les alphabets étaient bien souvent, présentés de façon ambiguë.

Conçus pour apprendre à lire, ils offraient aussi de manière amusante et appétissante, comme ces lettres-gâteaux que, d'après Quintilien ⁽⁷⁾, qui déclare que les boulangers de Rome fabriquaient pour les enfants. Si certains jouets sont millénaires, contes, récits, comptines le sont également et devraient un beau jour, s'accomplir tout naturellement dans le livre.

On peut se demander où, pourquoi, comment s'est imposé la nécessité de faire passer ces récits d'imagination du stade oral, au stade écrit, et de choisir parmi les volumes ainsi composés, ceux qu'on allait préserver aux seuls enfants.

Cela ne pouvait se produire, que dans les pays développés sur le plan économique et social parce que le public enfantin était assez largement scolarisé pour savoir lire et assez libéré pour

⁽⁷⁾- Quintilien : (v.35-v.95) rhétoricien romain, né en Espagne, étudié à Rome. Il reste aujourd'hui célèbre pour son chef-d'œuvre en douze volumes *Institutio oratoria* (*Institution oratoire*, v.95 après J.C). Dans les premiers volumes, il aborde la question de l'éducation élémentaire telle qu'elle était menée à Rome. Il exerça une influence considérable sur les théories humanistes en matière d'éducation pendant la renaissance.

pouvoir consacrer une partie de son temps au plaisir gratuit de la lecture.

Ainsi, normalement, devrait-on trouver une littérature pour enfants, dans la plupart des pays européens, en Amérique du Nord, et là, où l'Amérique latine est parvenue à constituer une bourgeoisie, enfin dans les pays d'Extrême-Orient, aux très anciennes traditions culturelles comme le Japon, la Chine, la Corée...

La Fontaine, bien que ses œuvres soient les plus difficiles à lire par exemple Les Fables ⁽⁸⁾, mais aussi celui qu'on doit lire. Ses écrits représentent la beauté mais, aussi la typographie et la disposition des livres, c'est celui qui représente aux élèves l'exercice de virtuosité.

Cependant, nous refusons de faire subir, à cette littérature pour enfants, un découpage géographique : littérature française, anglaise, allemande, etc.... ; ce qui serait, précisément, négliger sa spécificité, pour s'attacher aux aspects pittoresques et donc secondaires.

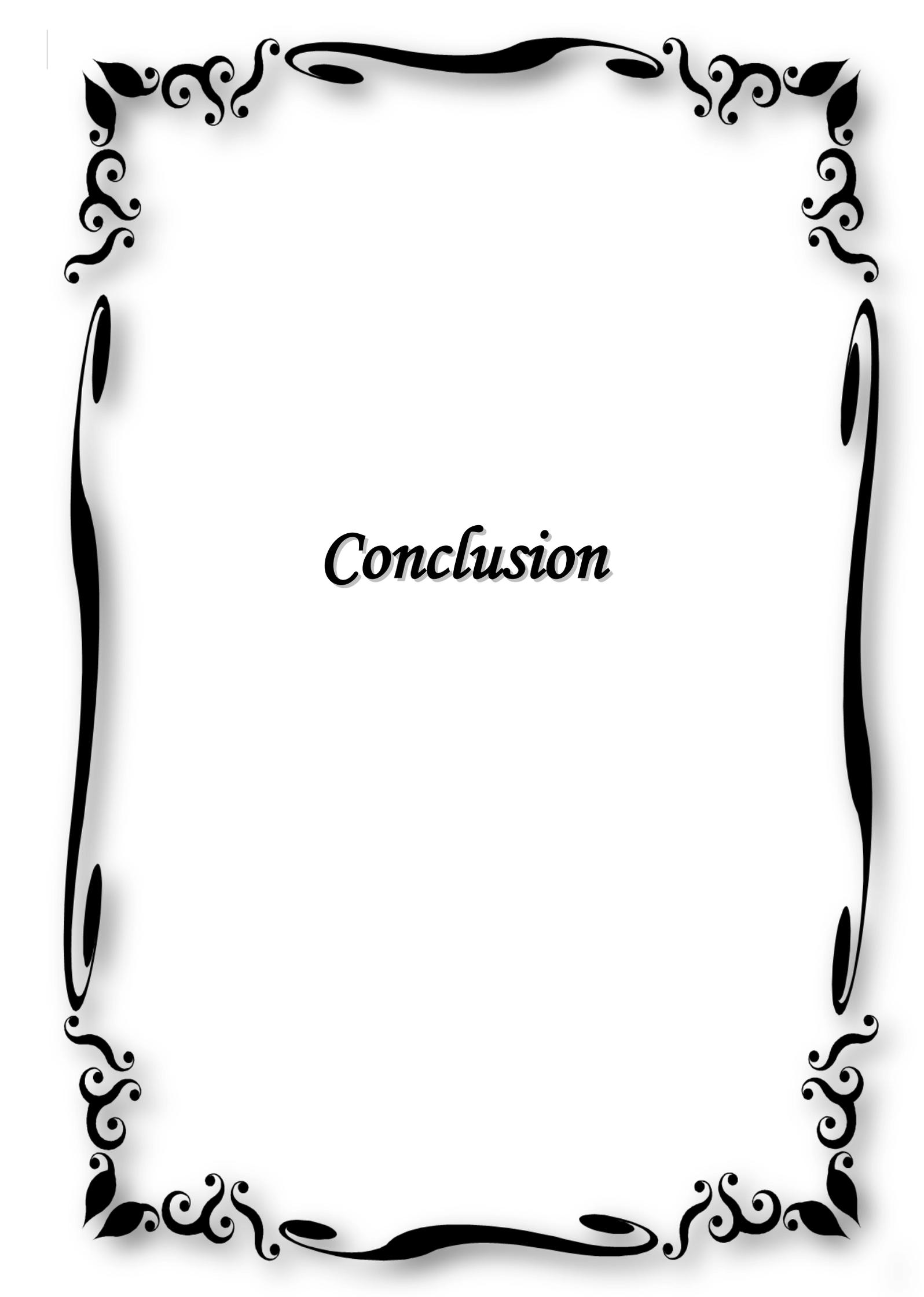
Les premiers alphabets, des recueils de pensées pieuses, de rares curiosités, comme certains rouleaux japonais, dont les

⁽⁸⁾ – Jean de La Fontaine (1621-1695), écrivain des Fables, héritées de la tradition orale. Les premières fables proviennent de l'Orient avec le Panchatantra qui rassemble contes et fables de la péninsule indienne et de l'Occident avec les œuvres de Grec Esope, réunies par Phèdre. La Fontaine adapte les fables d'Esope et Phèdre en cherchant tout autant à plaire qu'à instruire.

personnages sont des animaux humanisés, avec tant de gentillesse.

Quelques récits du moyen âge où, apparaissent des figures enfantines, tels furent, les premières livres conçus pour les enfants.

En définitive, la littérature enfantine sert à fournir des connaissances concrètes et déboucher sur une morale sans inquiétude, il faut raconter aux enfants ce qu'il leur fait plaisir.



Conclusion

Conclusion

La Comtesse de Ségur, est une institutrice à ses enfants, qui évoluent à l'intérieur d'une culture commune, et ingénument partagée.

Une grande quantité de titres, de collections, de contes et de romans n'étaient encore ni un enjeu, ni vraiment une marche, mais plutôt une friche à la nécessité éducative, et à l'intérêt économique non reconnus et, par conséquent, non orientés.

Ses œuvres existaient fortement et ce sont elles, encore aujourd'hui, qui témoignent de la réalité d'une littérature enfantine. Cerner dans le temps et l'espace, entièrement dépendante à l'existence d'une société bourgeoise et lettrée, elle a été une expression de la découverte, puis, la considérer absolument digne du respect de l'enfance.

Ses œuvres sont dans toutes les mémoires, il suffit de sortir du livre un ou deux titres, et on aura aussitôt les caractéristiques de cette littérature, ainsi que ses contradictions.

Ce sont là, manifestement des œuvres singulières, parfois même des chefs-d'œuvre écrits pour les enfants, et lus quasi exclusivement par eux. La Comtesse s'est exercée de façon d'autant plus heureuse, qu'elle a longtemps bénéficié une agréable liberté.

De nos jours, les livres pour enfants sont une nécessité évidente, absolue, au même titre que les matières de l'école primaire : lecture, écriture, compte.

Aujourd'hui ,éducateurs ,parents ,chercheurs ,auteurs et enfants eux même savent que, s'il faut apprendre à lire ,écrire et compter, c'est pour découvrir, et aimer l'immense production d'albums d'images, de récits , contes ,romans ,bandes dessinées par genre, et selon les âges, du bébé au jeune adulte. Il n'y a plus d'enfants, il n'y a que des tranches d'âge.

Les enfants modèles de la Comtesse de Ségur, étaient aussi des enfants tout court, avec les caractéristiques de leur âge, état transitoire et amendable, ainsi qu'en témoigne le fascinant personnage qui est Sophie Fichini.

Pourtant, si les enfants de Mme de Ségur sont assurément des enfants, tels qu'on pourrait les représenter aujourd'hui, les grandes personnes chargées de les éduquer, ne sont pas des adultes.

A première vue, elles sont des stéréotypes, bonne mère ou marâtre, mais plus profondément, elles sont des joujoux entre les mains de l'enfant, des doubles caricaturaux d'eux-mêmes.

La Comtesse, en choisissant l'enfance n'a pas supprimé les grandes personnes, mais leur a retrié leur caractéristique d'adulte. En son temps elle reste aussi exemplaire qu'isolée.

Parallèlement à ses enfants postulateurs, et plus en moins pervers, l'âge d'or de la littérature enfantine à rêver sur un autre enfant, ou plutôt sur une enfance, autre plaine d'imaginaire.

Là, il ne s'agit pas de devenir coupable, ou victime de l'enfant, mais s'en faire le complice. D'être, précisément, un lieu entre un temps purement adulte abstrait, puisqu'il ne peut plus se concevoir sans souvenir, sans l'enfance, et cet état de grâce transitoire est d'autant plus précieux.

Au terme de ce travail nous avons montré, que l'éducation des enfants par les histoires est parmi la meilleure méthode d'éducation, et le modèle que propose la Comtesse dans Les Petites filles modèles est, de faire de l'enfant son complice, et avec respect, donc le modèle à suivre est la compréhension mutuelle entre parents – enfants.

La grande personne qui éloque à l'enfant est la littérature personnifiée.

Nous nous demandons alors, maintenant qui lit quoi ? Et que lisent les enfants de notre siècle ? La réponse à cette question pourra être la problématique d'une autre recherche aussi importante que profitable.



Liste
Bibliographique

Bibliographie

(I) Corpus :

◆ La Comtesse de Ségur, les Petites filles modèles, Booking international, paris 1995.

(II) Œuvre de Ségur :

◆ La Comtesse de Ségur, Les Malheurs de Sophie, Booking international, Paris 1995.

◆ La Comtesse de Ségur, Le Général Dourakine, Robert Laffont, 1990.

◆ La Comtesse de Ségur, Un bon petit Diable, Hachette, 1980.

La Comtesse de Ségur, Quel amour d'enfant, Hachette, 1989.

(III) Œuvre sur La Comtesse de Ségur :

◆ Bluche François, Le Petit monde de La Comtesse de Ségur, Hachette, 1988.

◆ Diesbasch Ghisbain, La Comtesse de Ségur née Rostopchine, 1799-1874, Paris, Perrin, 1999.

◆ Doray Rivages Marie France, La Comtesse de Ségur, une étrange paroissienne, Rivages, 1990.

◆ Duculot Luce Fillol, La Comtesse de Ségur, Hachette, 1981.

◆ Dufour Hortense, La comtesse de Ségur, Paris Flammarion, 1990.

◆ Marcoin Francis, La Comtesse de Ségur ou le bonheur immobile, Press Université, 1999.

(IV) Œuvres générales :

- ◆ Aries *Philippe*, L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime, Paris, le Seuil, « Univers historique », 1973.
- ◆ Barthe *Roland* ; Nadeau *Maurice*, Sur la littérature, Presse Université de Grenoble, 1980.
- ◆ Bergez *Daniel* (Dir), Précis de la littérature française, Nathan 2002.
- ◆ Bergez *Daniel*, Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire, Dunod 1999.
- ◆ Colin *Mariela*, La Littérature d'enfance et de jeunesse, en France au XIX^e siècle, Paris, Presse Universtaire de la Sobonne, Nouvelle, 1992.
- ◆ Formilhage *Catherine*, Introduction à l'analyse stylistique, Nathan, éd 2002.
- ◆ Gengembre *Gérard*, Les Grands courants de la critique littéraire, Paris, seuil, 1996.
- ◆ Hamon *Philippe*, Pour un statut sémiologique du personnage, Seuil, coll. point, 1977.
- ◆ Jan *Isabelle*, la Littérature enfantine, les éditions Ouvrières, Paris, 1984.
- ◆ Juvé *Vincent*, L'Effet personnage dans le roman, Fuf, coll., Ecriture, 1992.
- ◆ La Garde, *Michard*, XX Siècle, Les Grands auteurs Français, Bordas, Aout, 2005.
- ◆ Maingueneau *Dominique*, Gilles *philippe*, Exercice linguistique pour le texte littéraire, Nathan 2002.

- ◆ Maingueneau *Dominique*, Les termes clés de l'analyse du discours, éd Seuil, 1996.
- ◆ Mitterrand *Henri*, Le Discours du roman, Paris, Puf, 1980.
- ◆ Pourchot *Nicol*, Lexique de figures de style, Armand Colin, Paris 2002.
- ◆ Renonciat *Annie*, livre d'enfance, livre de France, Paris Hachette, 1998.
- ◆ Renonciat *Annie*, L'Image pour enfants, La Licorne, 2003.
- ◆ Sarfati *Georges Alia*, Elément d'analyse du discours, Nathan, 1999.
- ◆ Soriano *Marc*, Guide de la littérature pour jeunesse, Hachette, 1974, Réed, Delagarde, 2002.
- ◆ Soriano *Marc*, Les Contes de Perrault, Gallimard, 1968.
- ◆ Thibaudet *Albert*, Histoire de la littérature française, Marabout, 1981.

(V) Usuels

- ◆ Beau *Michel*, L'Art de la thèse, Casbah, Alger, 1999. Réed, 2005.
- ◆ Béros *Aline Armelia*, Améliorer votre styles, T1, Hachette, Paris, 1978.
- ◆ Dictionnaire des littératures de langue Française, Bordas, Paris, volume III, 1984.
- ◆ Dictionnaire biographique des Auteurs, Robert Laffont, 1983.
- ◆ Dictionnaire des œuvres, Laffont, 1988.
- ◆ Dictionnaire des littératures, Larousse, 1990.
- ◆ Dictionnaire des personnages, Robert Laffont, 1983.
- ◆ Dictionnaire le Robert, 1991.

- ◆ Dictionnaire des synonymes de la langue française, Ripert Pierre, Maxi-Livre, Larousse, 1970.
- ◆ Dictionnaire des synonymes, Larousse, 1970.
- ◆ Hamon *Philippe*, Hoger *Denis*, Vasselin, Le Robert des grands écrivains français de langue française, Robert, 2000.
- ◆ Microsoft Encarta 2008.

(VI) Articles :

- ◆ Dossier Comtesse de Ségur, Revue de livres pour enfants, n°131_132, 1990.
- ◆ La Comtesse de Ségur et ses alentours, Cahier Robinson, n°09, 2001.
- ◆ Lettre à sa fille Vicomtesse de Pitray née Ségur, éd Hachette, 1984.
- ◆ L'Education des petites filles chez La Comtesse de Ségur, P U, Lyon, 1987.
- ◆ Maingueneau Dominique « ces tendances françaises d'analyse du discours », compte rendu de conférence donnée à l'université d'OSKA le 12 novembre 1998.

(VII) Guide de choix d'ouvrages :

- ◆ Bron *Claude* ; Romanciers choisis pour l'enfance et l'adolescent, Hatier Rageot, 1972.
- ◆ Causse *Rolande*, Guide des meilleurs livres pour enfants, Calman-Lévy, 1985.
- ◆ Causse *Rolande*, Qui a lu petit lira grand, Plon, 2000.

- ◆ Fano *Daniel*, *Biblio junior, guide du livre pour petit et grands enfants*, Bruxelles, Le Cri, 1993.
- ◆ *Guide des livres documentaire pour la jeunesse, lire pour comprendre*, Septembre, 1995.
- ◆ *Guide de l'édition jeunesse*, 2003.



Tables des matières

TABLE DES MATIERES

Sommaire

Introduction..... 02

PARTIE I : L'Oeuvre Ségurienne en rapport avec l'éducation

Chapitre (I) : Eclairage sur l'œuvre ségurienne

I.1 Biographie de l'auteur..... 08

I.1.a L'œuvre romanesque 10

I.1.b Les personnages 12

I.1.c L'écrivain..... 15

I.1.d Personnalité de Sophie de Ségur..... 17

I.1.e Epilogue..... 18

I.2 Présentation globale de l'œuvre de la Comtesse de Ségur 20

I.3 A propos du thème « petites filles » dans la littérature française..... 24

Chapitre (II) : Un classique d'éducation pour enfants

II.1 Contraste et contradiction, comment Ségur voit l'enfant..... 28

II.2 Ségur classique pour enfants, modèle d'éducation 31

II.3 L'éducation par les histoires dans les petites filles modèles..... 39

PARTIE II : L'Education en rapport avec la littérature enfantine

Chapitre (I) : Etude du contexte chez ségur

I.1 Contexte socio-culturel de la production de l'œuvre ségurienne.....	52
I.1.a Un sens à la chose.....	54
I.2 Le sens de la famille chez la Comtesse.....	57
I.3 L'aventure dans le roman de la comtesse.....	63

Chapitre (II) : La production chez la comtesse

I.1 Contexte de production	68
II.2 L'Enfant chez la comtesse de ségur	71

Chapitre (III) : La littérature enfantine

III.1 L'autre côté de la Comtesse (la santé)	79
III.2 Etude de la littérature enfantine	82
Conclusion.....	92
Liste Bibliographique	96
Table des matières.....	102

Tables des matières

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	02
-------------------	----

PARTIE I : L'Oeuvre Ségurienne en rapport avec l'éducation

Chapitre (I) : Eclairage sur l'œuvre ségurienne

I.1 Biographie de l'auteur.....	09
I.1.a L'œuvre romanesque	11
I.1.b Les personnages	13
I.1.c L'écrivain.....	16
I.1.d La personnalité de Sophie de Ségur.....	18
I.1.e En conclusion.....	19
I.2 Présentation globale du roman <u>Les Petites filles modèles</u>	21
I.3 A propos du choix du thème « petites filles » dans la littérature enfantine.....	25

Chapitre (II) : Un classique d'éducation pour enfants

II.1 Contraste et contradiction, comment Ségur voit l'enfant.....	30
II.2 Ségur le classique pour enfants est un modèle d'éducation.....	33
II.3 L'éducation par les histoires dans <u>Les Petites filles modèles</u>	42

PARTIE II : L'Education en rapport avec la littérature enfantine

Chapitre (I) : Etude du contexte chez Ségur

I.1 Contexte socio-culturel de la production de l'œuvre ségurienne.....	56
I.2 Le sens de la famille chez la Comtesse.....	61
I.3 L'aventure dans le roman de la Comtesse.....	67

Chapitre (II) : La production chez la Comtesse

I.1 Contexte de production	73
II.2 L'Enfant chez la Comtesse de Ségur	76

Chapitre (III) : La littérature enfantine

III.1 L'autre côté chez la Comtesse (la santé)	84
III.2 Etude de la littérature enfantine	87
Conclusion.....	97
Liste Bibliographique	101
Table des matières.....	107

Résumé

La littérature enfantine est un genre destiné aux enfants de tout âge, a une intention pédagogique et qui est fortement moralisatrice sous un facteur déterminant dans l'évolution de l'individu. La Comtesse de Ségur est l'une des écrivains qui a écrit pour les enfants ; son roman Les Petites Filles modèles est un lieu d'éducation, un mélange d'accident de bêtises, d'erreurs mais qui ne demandent qu'à être rectifiées avec une méthode plus ou moins compréhensive.

Mot clés : Enfant – Education – Instruction – Roman - Société – Pédagogie - Littérature enfantine.

Summary

Children's literature is a genre for children of all ages, has an educational purpose and that is highly moralistic as a determining factor in the evolution of individual.

Countess Segur is one of the writers who wrote for children, his work Les Petites Filles modèles is a place of education, mixture of silly accident, errors just waiting to be corrected by a method more or less comprehensive.

Key words: Children – Education – Instruction – Novel – Society - Children's literature.

ملخص

أدب الطفل هو من الآداب التي تعنى الأطفال من مختلف الأعمار، له أهداف تربوية أخلاقية تنضوي تحت عامل حاسم في تطور الفرد. وتعد الكونتيسة دي سغور واحدة من الكتاب الذين كتبوا للطفل، فضلها " فتيات صغيرات نموذجيات " هو مكان للتعلم ومزيج من الحوادث السخيفة والأخطاء التي لا تتطلب سوى تصحيحها بطريقة أكثر إدراكاً.

الكلمات المفتاحية: تربية – تعليم – رواية – مجتمع – بيداغوجية – أدب الطفل